



VILLE DE
GENÈVE

LE CENTRE FUNÉRAIRE DE SAINT-GEORGES

13, Chemin de la Bâtie

Conservation du patrimoine architectural

Étude historique

Anne-Fanny Cotting & Carole Schaub, bureau LICHEN

Juillet 2019

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION : UN OBJET QUI GAGNE À ÊTRE (RE)CONNU	5
2. HENRI FORTUNA, UN ARCHITECTE FÉRU DE TECHNOLOGIES	6
3. LA CRÉMATION, LE RENOUVEAU D'UNE PRATIQUE PAÏENNE	9
4. ARCHITECTURE FUNÉRAIRE : SPÉCIFICITÉS D'UN TYPE ARCHITECTURAL RÉCENT	9
5. D'UN CRÉMATORIUM À L'AUTRE : COMPARAISON À L'ÉCHELLE SUISSE	11
6. LE SITE DE SAINT- GEORGES	14
6.1 Histoire du lieu : la création du cimetière Saint-Georges	14
6.2 L'organisation du cimetière	15
6.3 L'implantation du centre funéraire	15
7. GENÈSE DES DÉMARCHES POUR LA CONSTRUCTION DU CENTRE FUNÉRAIRE	16
8. LE CHANTIER	19
9. À LA DÉCOUVERTE DU CENTRE FUNÉRAIRE	22
9.1 Morphologie de l'édifice : une enveloppe aux significations multiples	22
9.2 Typologie de l'édifice : un usage fin de la matérialité et des coloris pour une organisation spatiale complexe	26
9.3 In extenso le columbarium et la fontaine monumentale	36
9.4 Les œuvres d'art et les orgues des chapelles : la touche finale	39
9.5 Les autres mandats du bureau Fortuna pour le cimetière Saint-Georges : une implication totale dans l'évolution du site	43
10. LES PRINCIPALES TRANSFORMATIONS OPÉRÉES AU CENTRE FUNÉRAIRE SAINT-GEORGES DEPUIS SA CONSTRUCTION	44
11. CONCLUSION : ÉVALUATION ARCHITECTURALE ET PATRIMONIALE DU SITE	45
NOTES	48
LISTE DES ABRÉVIATIONS	51
BIBLIOGRAPHIE	51
SOURCES	53
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	56
ANNEXES	58



Nom:	Centre funéraire de Saint-Georges
Adresse:	Chemin de la Bâtie 13
Données cadastrales:	Parcelle n° 3326
Affectation actuelle:	Crématorium et columbarium
Date de construction:	1973-1976 (construction crématorium) 1977-1978 (1ère étape columbarium) 1986-1988 (2ème étape columbarium)
Architecte:	Henri Fortuna (et M. Félicité, administrateur)
Maître d'ouvrage:	Ville de Genève
Protection:	aucune

1. INTRODUCTION : UN OBJET QUI GAGNE À ÊTRE (RE)CONNU

Chaque année, le centre funéraire de Saint-Georges procède à l'incinération de près de 3000 défunts (un chiffre en continuelle augmentation) et accueille près de 70'000 visiteurs. Inauguré en 1976, le site montre aujourd'hui des signes de vétusté et ne correspondrait plus aux besoins tant du personnel que du public (chambres mortuaires inconfortables, installations pour le soin et la conservation des corps insuffisantes, fours crématoires en fin de vie, problèmes liés à la sécurité, etc.). En 2003, un premier audit est réalisé par le bureau d'ingénieurs Amstein & Walther, afin d'évaluer l'état des installations et faire le bilan énergétique du bâtiment, puis de proposer un concept énergétique et une estimation des coûts de remplacement des installations techniques. Un premier concept de rénovation est formulé en 2009. À la suite de ces études, un crédit d'étude est voté par le Conseil Municipal en 2012 (PR-939). Cependant, ce premier projet de rénovation est abandonné. En effet, les différentes études et expertises menées ont démontré que l'état de l'enveloppe est suffisamment bon pour éviter une intervention aussi lourde. De plus, dans l'intervalle, il est apparu que de nombreux besoins du Service des pompes funèbres n'ont pas été pris en compte. La nouvelle formule du projet a pour objectif de remplacer les installations techniques, procéder à une mise aux normes du site et des installations (santé et sécurité), réaménager la zone de préparation et la zone de crémation des corps, installer des catafalques réfrigérés dans les chambres mortuaires en lieu et place d'une réfrigération de toute la pièce, réorganiser et agrandir la chapelle C et installer de nouveaux systèmes audio et vidéo dans les chapelles, correspondant mieux aux mœurs actuelles avec des cérémonies laïques toujours plus nombreuses. Il en résulte que le premier crédit d'étude est bouclé, remplacé en février 2018 par un nouveau crédit (PR-1288) destiné à des études d'aménagement et de rénovation intérieure du bâtiment¹. C'est dans cette nouvelle phase que la présente étude historique s'inscrit, afin de déterminer les qualités et spécificités de cet édifice d'un point de vue patrimonial.

Le bâtiment ne fait aujourd'hui l'objet d'aucune mesure de protection, et n'est mentionné dans aucune publication consacrée à l'architecture du XX^e siècle, à l'exception de l'étude d'Ivo Zemp sur les crématoriums en Suisse². Pourtant, un examen rapide de l'édifice permet d'apprécier ses qualités spatiales et matérielles, et de reconnaître son caractère typique de l'architecture des années 1970. Le peu d'intérêt accordé jusqu'à aujourd'hui au centre funéraire de Saint-Georges tient à plusieurs facteurs, à commencer par sa fonction ; en effet, un tel édifice, dédié à la mort, produit généralement une réaction de pudeur lorsqu'il s'agit d'en valoriser l'architecture. Cela se ressent d'ailleurs même au moment de son inauguration. En effet, le bâtiment, qui est pourtant l'un des plus importants investissements financiers de la Ville à cette période, ne fait l'objet que d'une cérémonie discrète ; quant à la publication d'une plaquette de présentation, si elle est évoquée, elle est bien vite oubliée. De plus, l'architecte du lieu, Henri Fortuna, ne semble pas intéressé à faire parler de lui ou de son travail dans la presse ou dans les revues spécialisées.

Considérant que le patrimoine bâti des années 1970 commence seulement à susciter l'intérêt des historien-ne-s et des services en charge de sa conservation, il est naturel que cet objet n'ait, jusque-là, pas réellement attiré l'attention. La présente étude a pour objectif de faire ressortir les particularités et qualités de cet édifice qui nous est parvenu en bon état et peu transformé depuis sa construction, afin d'en faire ressortir les qualités patrimoniales qui, à notre sens, méritent d'être préservées à l'avenir.

Fig. 1 couverture.
Vue du
crématorium, mai
2019

Fig. 2. Henri
Fortuna en 1973.



2

2. HENRI FORTUNA, UN ARCHITECTE FÉRU DE TECHNOLOGIES

Henri Fortuna (fig. 2) voit le jour à Genève le 18 décembre 1933 dans une famille d'origine italienne. Il effectue l'ensemble de son parcours scolaire et sa formation professionnelle dans la cité de Calvin, d'abord au petit séminaire du Collège Saint-Louis, puis au Technicum (actuelle HEPIA) où il obtient son diplôme d'architecte en 1955. À l'âge de 37 ans et après avoir exercé pendant une dizaine d'années, il reprend ses études et obtient un nouveau diplôme de l'École d'architecture de l'Université de Genève, en 1970. Ce choix démontre une grande curiosité intellectuelle, et un désir d'ouverture. Cependant, il reste fidèle à une approche axée sur la pratique qu'il a acquise dans ses jeunes années au Technicum, une manière de travailler qui « ne va pas se limiter au *design* ». Son fils, François Fortuna, également architecte, avec qui il a travaillé une dizaine d'années, se rappelle que son père se demandait toujours « comment vais-je construire tel ou tel objet ? Ce thème revenait de manière récurrente dans nos discussions : la préoccupation du détail architectural qui, bien exécuté, donne sa qualité et sa longévité au bâtiment »³.

Dans sa carrière, Henri Fortuna réalise principalement des immeubles de logements, dont la plupart lui sont commandés par son ami, le promoteur Robert Hacco, qui lui confie durant plus de vingt ans la réalisation de ses

projets immobiliers. Il participe ainsi au développement des quartiers de Champel et Florissant – l'architecte installe d'ailleurs dès 1970 son bureau au 7 rue Robert-de-Traz, au rez-de-chaussée d'un immeuble qu'il vient de construire. Quelques mois avant son décès, il signe un contrat pour édifier un nouvel immeuble à Champel. En parallèle de son activité, Henri Fortuna participe à la formation de la relève en tant que commissaire d'apprentissage et expert, de 1973 à 1996. Il est également membre du Collège international des experts dès 1984, ainsi que de l'AGA (Association genevoise des architectes), de la SIA (Société des ingénieurs et architectes) et de la FSAI (Fédération suisse des architectes indépendants). Il décède le 13 février 2013 à l'âge de 79 ans, et reçoit les derniers hommages en la grande chapelle du centre funéraire Saint-Georges qu'il a érigé 36 ans plus tôt.

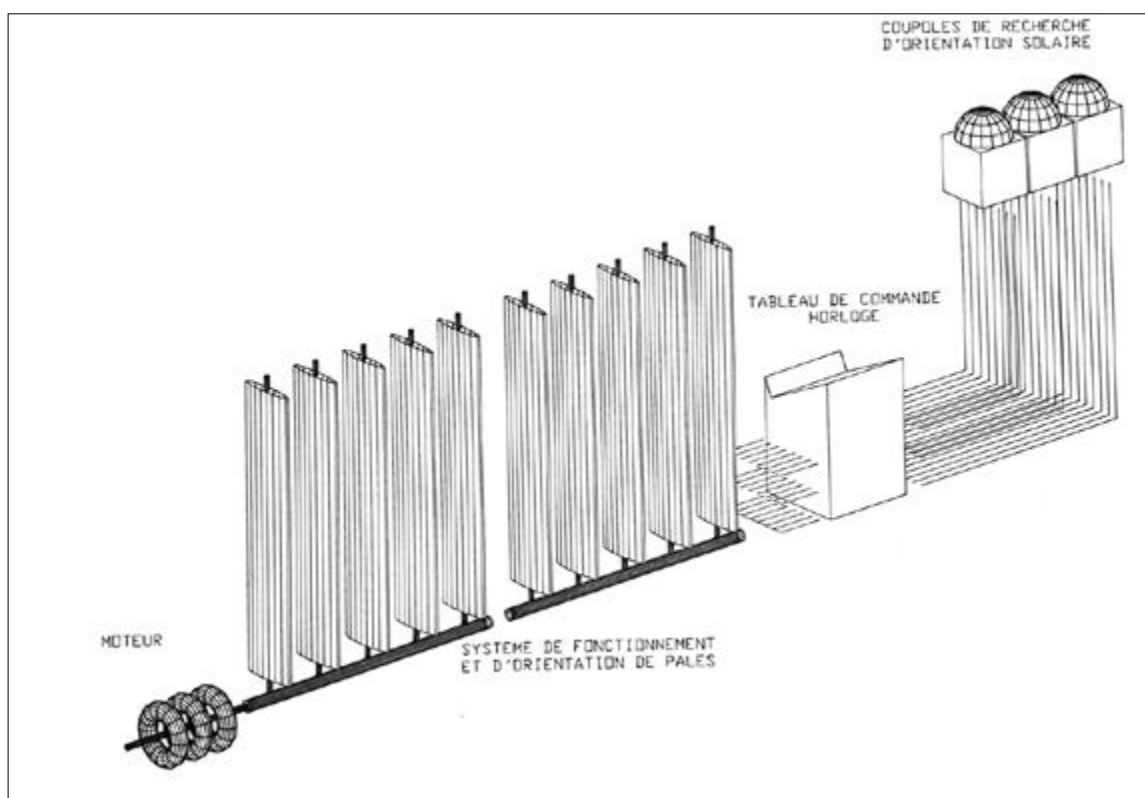
Toute sa vie, Henri Fortuna reste très attaché à l'Italie, son pays d'origine, où il passe la plupart de ses vacances. Il prend souvent le temps de visiter les villes, dont il admire l'architecture qui se renouvelle significativement avec la reconstruction d'après-guerre et les éléments constructifs mis en œuvre dans les réalisations modernes. En parallèle, il nourrit une véritable passion pour les objets techniques produits en Italie comme, par exemple, les appareils de radio et télévision Brionvega, les machines à écrire Olivetti et s'intéresse de près au design mobilier. Plus tard, dans les années 1980, il développe un intérêt marqué pour l'informatique et les logiciels CAO auxquels il consacre un temps considérable, que ce soit au bureau ou durant son temps libre.

Ce double intérêt pour les matériaux et la technologie s'exprime dans la conception du projet le plus emblématique de Fortuna – le centre funéraire Saint-Georges mis à part –, un immeuble administratif situé à l'angle de la rue du Rhône et du boulevard Helvétique (fig. 3). L'édifice se distingue par une série de pales en aluminium verticales, fabriquées sur mesure à Turin, dont l'architecte a bardé sa façade. Brise-soleil revisités, ces éléments pivotent sur leur axe, contrôlés par des capteurs solaires installés sur le toit, afin de maîtriser l'apport en lumière et en chaleur tout au long de la journée, en fonction des conditions climatiques extérieures (fig. 4). Fortuna favorise tout au long de sa carrière l'usage du béton et d'éléments métalliques pour ses constructions ; il marque souvent les contrecœurs à l'aide de panneaux en aluminium, un langage architectural que l'on retrouve plus particulièrement dans les immeubles d'habitation qu'il réalise dans les années 1970⁴.

Le nom d'Henri Fortuna est largement méconnu. Il n'apparaît ni dans la presse régionale, ni dans les revues spécialisées. De toute évidence, Fortuna, ne recherchait ni la gloire, ni les honneurs, son plus grand plaisir étant de se consacrer à ses projets d'architecture, à ses loisirs – la voile et le piano en tête – et à se plonger dans toutes les nouveautés technologiques qu'il aura pu connaître.



3



4

Fig. 3. Immeuble administratif érigé par François Fortuna au 65, rue du Rhône

Fig. 4. Schéma technique des pales en aluminium contrôlées par des capteurs solaires installés en toiture



5

Principales réalisations

Villas

- Villa Dabbah (route de la Capite, Cologny) 1980 (fig. 5)
- Villa Ajlani (route de Florissant, Genève) 1991

Bâtiments publics, administratifs et industriels

- Bâtiment administratif (65, rue du Rhône, Genève) 1985 (fig. 3)
- Rénovation de l'hôtel Athénée, (6, rte de Malagnou, Genève) 1988
- Banque UBS (114, Route de Saint-Julien, Plan-les-Ouates) 1989
- École primaire Champ-Joly, (60 chemin de la Mère Voie, Plan-les-Ouates) 1994-1998(*)
- Rénovation de la STEP d'Aire (chemin de la Verseuse, Vernier) 1999 – 2001(**) (fig. 6)
- Bâtiment de production pharmaceutique OM Pharma (22, Rue du Bois-du-Lan, Meyrin) 1999-2001 (**)



6

Immeubles de logement

- Cèdre Bleu, Florissant, 4 allées de logements, env. 60 appartements (7 rue Robert-de-Traz) 1967
- Rieu Parc, env. 50 appartements (15 rue Robert-de-Traz) 1970
- Champel Bellevue, env. 80 appartements (rue Marignac 13-15) 1970
- Champel Panorama, 108 appartements (chemin des Crêts-de-Champel 32-38) 1971- 1973 – rénové en 2014
- Krieg Parc, 44 appartements (chemin Krieg 44) 1979 (fig. 7)
- Pré-du-Camp, étape 3, env. 40 appartements, Plan-les-Ouates, 1990 (Fig. 8)
- Sunset B, Villars sur Ollon, chalet de 18 appartements, 1996
- Champel les Pins, 15 appartements, 2011



7



8

(*) en collaboration avec le bureau Rieben & Aubaret Architectes

(**) en collaboration avec le bureau Lin & Bronzino Architectes

3. LA CRÉMATION, LE RENOUVEAU D'UNE PRATIQUE PAÏENNE

Au terme de l'Antiquité et avec la diffusion du christianisme dans toute l'Europe durant le Moyen-Âge, la pratique de la crémation est abandonnée au profit de l'inhumation des corps. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un choix canonique, mais de la perpétuation d'une tradition héritée du judaïsme⁵. Quant à l'Église réformée, si elle renouvelle la vision de la mort et de la résurrection de même que les rituels qui lui sont rattachés, elle conserve cette pratique.

Un tournant s'opère au XIX^e siècle. La Révolution française occasionne une laïcisation de la société qui est alors plus encline à accepter d'autres rites funéraires. Au-delà d'une vision anticléricale, un autre argument de poids milite en faveur de l'incinération des corps : l'hygiène. En effet, à la fin du XIX^e siècle, la médecine moderne se développe grâce aux découvertes déterminantes sur le fonctionnement et les modes de propagation des bactéries, virus et autres vecteurs infectieux. De ce fait, conscients de ces enjeux de salubrité publique, les États se dotent d'une législation qui s'affranchit des rites confessionnels. La première crémation dans un four est opérée en Italie en 1876 ; la pratique est légalisée en France dès 1877, puis dans la péninsule en 1888⁶. La crémation est progressivement acceptée et se développe chez les protestants, une évolution qui semble se faire sans heurts. Chez les catholiques, en revanche, cette pratique se répand malgré la condamnation du Pape en 1886, une interdiction qui sera finalement levée en 1963, durant la vague de modernisation de l'Église entreprise par le concile Vatican II⁷.

Aujourd'hui, la crémation est plébiscitée par la grande majorité de la population en Suisse, pour des raisons aussi diverses que son faible coût, son caractère écologique, ou encore la possibilité de disposer des cendres de manière beaucoup plus libre, selon les souhaits personnels du défunt ou de sa famille. La crémation apparaît dès lors comme beaucoup plus en phase avec la société du XXI^e siècle, comme le souligne Piotr Kuberski⁸ :

L'inhumation perd de plus en plus sa symbolique traditionnelle, celle d'un repos dans la tombe, du sommeil dans sa maison temporelle en vue de la résurrection. Cette pratique devient à partir du XIX^e siècle le synonyme du pourrissement, de la moisissure, de la saleté, de la régression. En face d'elle, la crémation est une pratique du propre et du progrès, elle est révolutionnaire et contestataire. La civilisation du lisse, du propre, se place à l'opposé de l'idée du cadavre en décomposition lente, sale et puante.

Dans leur étude consacrée à l'architecture des crématoriums en Europe, parue en 2018, Vincent Valentijn et Kim

Verhoeven démontrent que la Suisse est aujourd'hui en Europe le pays où la crémation est la plus courante avec un taux atteignant les 90 % (fig. 9)⁹. Au niveau mondial, la Suisse partage la première place avec le Japon, où cette pratique fait partie des rites funéraires traditionnels. Selon les cantons, le taux peut varier en fonction des sensibilités religieuses, par exemple dans le canton catholique de Fribourg où il n'atteint « que » 80 %.

4. ARCHITECTURE FUNÉRAIRE : SPÉCIFICITÉS D'UN TYPE ARCHITECTURAL RÉCENT

En 1876, l'architecte allemand Joseph Ritter von Schmaedel publie un texte intitulé « Quelle est la mission de l'architecture face aux tentatives et aux efforts de rendre l'incinération des corps obligatoire ? »¹⁰. Alors que la crémation est à ses balbutiements et que la pratique a été abandonnée en Europe depuis plusieurs siècles, cette interrogation paraît plus que légitime.

La première difficulté à laquelle se heurtent les architectes est de devoir concevoir un édifice qui tient à la fois du genre séculaire et du genre sacré, un espace où se rejoignent des fonctions à la fois cérémonielles, religieuses, mais aussi techniques et industrielles. Dans son essai, Ritter Von Schmaedel recommande une séparation d'étage entre les chapelles et les locaux techniques. Sa proposition d'ériger les espaces de cérémonie au-dessus du sol et les espaces de crémation en sous-sol correspond à une vision plus générale qui émerge dans les débats contemporains sur cette nouvelle forme d'inhumation, selon laquelle la partie technique des crématoires doit absolument être cachée. Dans cette optique, il suggère de relier ces deux zones aux fonctions si différentes grâce à un monte-charge intégré dans le catafalque de la salle de cérémonie, qui descendrait mécaniquement le cercueil dans les espaces de crémation. Ainsi, le public ne voit et n'a accès qu'à la partie sacrée du dispositif architectural, et n'est pas du tout confronté au caractère industriel et brutal de la crémation en elle-même.

Dans son texte, Ritter von Schmaedel soulève une seconde difficulté, celle de produire un projet architectural qui soit représentatif de la fonction de crématorium en tant que lieu d'une pratique funéraire nouvelle. Il considère la tradition chrétienne comme le modèle auquel il faut se référer pour caractériser ce type de bâtiment, du moins dans sa partie publique, et exige que « le caractère religieux soit celui qui fasse autorité »¹¹ pour les salles de célébration. Quant à la cheminée, élément éminemment délicat à traiter, il recommande de la concevoir sur le modèle du clocher d'une église. Dès les années 1870,

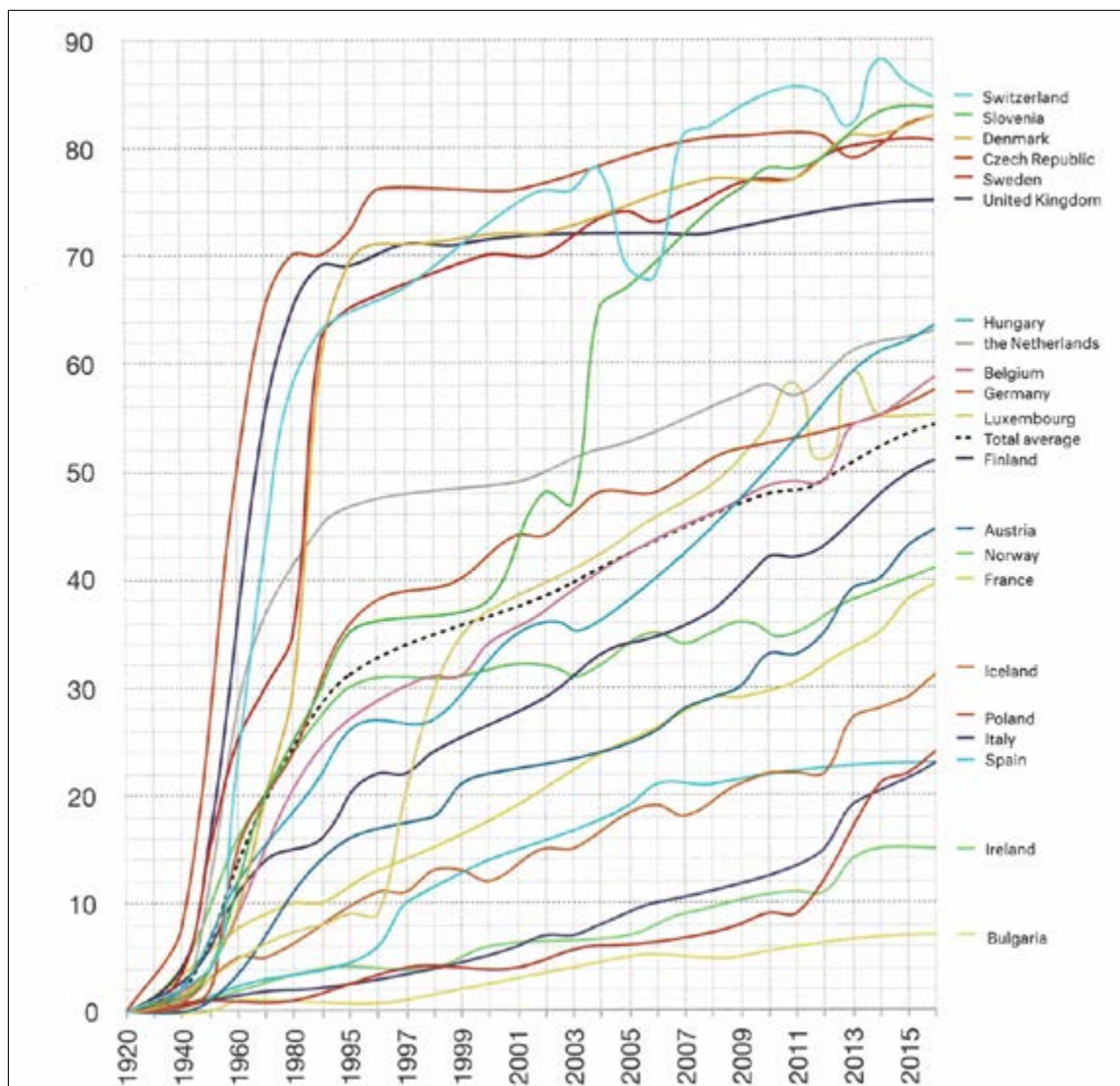
Fig. 5. La villa Dabbah (1980) présente des similitudes avec le centre funéraire de Saint-Georges : forte géométrie, lambrissage en bois, éléments en béton préfabriqué, cadres des fenêtres, gardes corps et mains courantes en métal doré.

Fig. 6. Maquette de la STEP d'Air II, rénovation réalisée par le bureau Fortuna en 1999-2001.

Fig. 7. Maquette de l'immeuble de 44 appartements « Krieg Parc » 1979.

Fig. 8. Immeuble « Pré-du-Camp », étape 3, 1990.

Fig. 9. Graphique de l'évolution du nombre de crémations dans les pays européens de 1920 à 2015. A part un net recul entre 2003 et 2007, la Suisse a toujours fait partie des pays où la crémation est la plus plébiscitée, et se trouve en tête aujourd'hui.



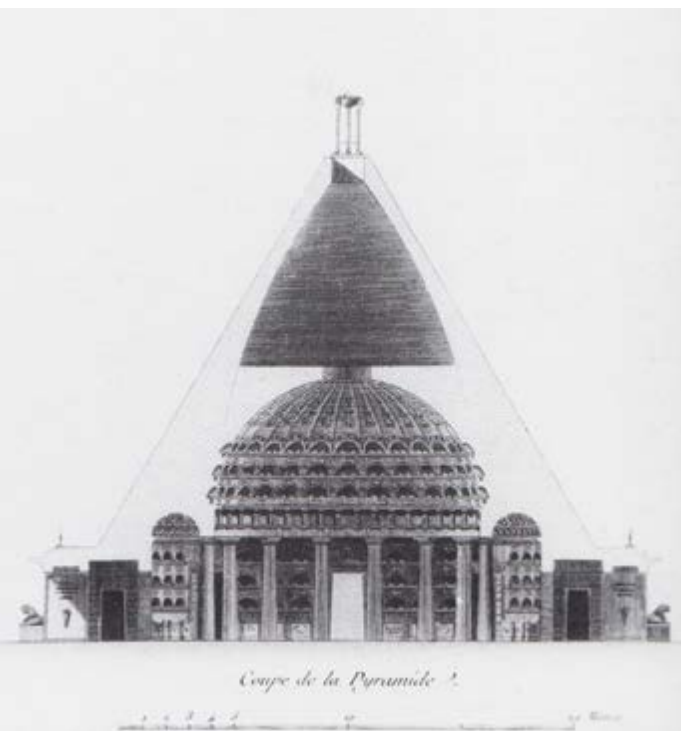
9

les premiers crématoriums sont construits en Europe. Si la crémation, on l'a vu, est en premier lieu défendue par les milieux laïques et scientifiques, ces premiers exemples reprennent des modèles chrétiens, dans un éventail assez large allant du temple antique à celui de la Renaissance. En effet, s'agissant d'une nouvelle typologie d'édifice, il semble difficile de se distancier des modèles connus et éprouvés. Quant aux installations techniques, elles sont effectivement cachées, afin de laisser le public dans l'ignorance de leur existence.

L'adoption d'éléments architecturaux puisés dans le vocabulaire architectural chrétien pour les crématoires entre en contradiction avec le mouvement de promotion de la crémation. En effet, ses partisans, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, adhèrent le plus souvent à une vision laïque du crématoire, excluant toute tradition chrétienne. Les premiers modèles de crématoires sont dessinés durant la Révolution française¹². Ces édifices – restés au stade de projet – présentent une forme pyramidale, une morphologie qui fait tout à la fois référence aux pyramides funéraires de l'Égypte ancienne et aux fours à chaux coniques. De ce fait, ces premiers modèles parviennent justement à concilier un modèle sacré et

un modèle industriel, sans faire aucunement référence à une quelconque tradition chrétienne (fig. 10). Cependant, comme on l'a vu, les premiers édifices construits font largement usage du vocabulaire architectural chrétien, en contradiction avec les idéaux de cette pratique. Deux raisons très pragmatiques expliquent cet état de fait. D'une part, le mouvement de la crémation, encore jeune, ne doit pas entrer en conflit avec les conventions sociales et avec les églises chrétiennes. Deuxièmement, les exploitants des premiers crématoires ne doivent pas décourager leur clientèle potentielle par une architecture inhabituelle ou qui pourrait être jugée irrévérencieuse. C'est pourquoi, du moins dans les premiers temps, il a été fait appel à des formes de construction éprouvées et socialement acceptées.

Dans les décennies suivantes, le débat reste ouvert quant à l'architecture à donner aux crématoriums, notamment dans l'optique de répondre aux attentes de toutes les confessions, et pas seulement chrétiennes. C'est avec l'arrivée du modernisme dans l'architecture que de nouveaux modèles vont pouvoir émerger, avec toutefois encore la difficulté de concevoir des bâtiments reconnaissables en tant qu'édifices sacrés, sans puiser



10

dans un vocabulaire formel religieux et sans tomber dans une typologie industrielle. Durant le XX^e siècle, on assiste donc à une évolution du type architectural du crématoire, mais deux caractéristiques restent cependant immuables. En effet, le traitement de la cheminée de l'incinérateur reste une contrainte de poids ; elle est le plus souvent intégrée dans une réplique de clocher d'église, dans des coupoles ou dans les murs mêmes de l'édifice¹³. Le second principe qui perdure au XX^e siècle, dans la droite ligne des recommandations de Ritter von Schmaedel, est de cacher au maximum les installations techniques et plus particulièrement les fours crématoires dans le sous-sol.

Toutefois, dès les années 1960, la séparation nette qui existe alors entre le temps du service funèbre, celui de la crémation et celui de l'enterrement des cendres se relâche quelque peu. Cette discussion intervient probablement en raison d'une plus grande mixité de pratiques religieuses dans la population dont certaines communautés – les hindous notamment – demandent à pouvoir assister à la crémation. De plus, le nombre de cérémonies laïques étant en constante augmentation, la demande pour des rituels « à la carte », établis en fonction des désirs du défunt ou de la famille, y participe également. Ainsi, des constructions récentes, comme le crématorium de Kassel (2001) en Allemagne (fig. 11), ont été conçues de manière à permettre aux proches d'assister à la crémation. Malgré tout, dans la majorité des cas, cette partie du rituel est largement dérobée au regard du public.

Plus généralement, s'agissant de l'architecture des crématoriums, il faut noter qu'aujourd'hui, en dehors des éléments que nous avons relevés précédemment, il n'existe pas de modèle strict. Si l'on retrouve des



11

éléments programmatiques identiques (chapelles, lieux de rencontre pour les proches, chambres funéraires, salles de préparation et de conservation des corps, locaux de crémation), la mise en œuvre de ce programme et la forme architecturale globale des crématoires construits en Suisse et en Europe montrent un éventail large de propositions. S'agissant d'un type d'édifice rare, chaque proposition est relativement unique, davantage marqué par la demande du maître d'ouvrage et de l'architecte. Dès lors, un comparatif à l'échelle internationale fait peu sens.

Fig. 10. Coupe à travers la pyramide crématoire pour cimetière parisien, Jacques Molinos (1797).

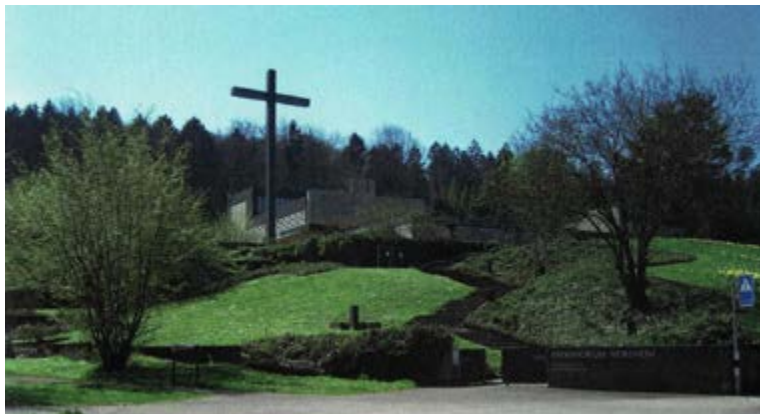
Fig. 11. Crématorium de Kassel en Allemagne. La façade, avec ses fenêtres verticales symbolise la crémation.

5. D'UN CRÉMATORIUM À L'AUTRE : COMPARAISON À L'ÉCHELLE SUISSE

Comparer les crématoriums entre eux n'est pas chose aisée, principalement car il s'agit d'un type architectural relativement récent. À l'échelle suisse, le tableau (voir page 15) nous montre que les premiers crématoriums sont essentiellement une réinterprétation du modèle du temple antique ou de l'église. Dès 1930, le modernisme devient prépondérant et permet dans certains cas de trouver un nouveau langage architectural propre au crématorium. Ce langage est ensuite, à chaque nouvelle conception de crématorium, réinterprété.

Lors de la phase préliminaire du projet de Saint-Georges, deux crématoires sont régulièrement cités dans les échanges entre le Services immobilier et le Service des pompes funèbres. Par exemple, dans une note à Jean-Paul Buensod, conseiller administratif délégué, datant du 4 mars 1969¹⁴ :

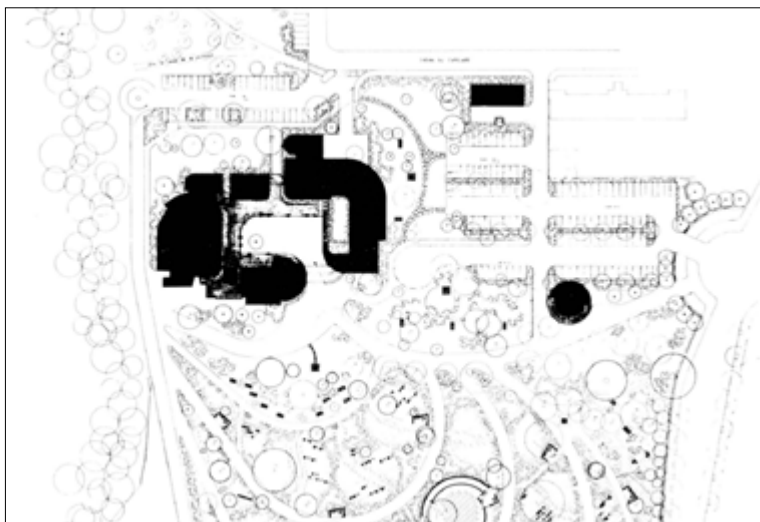
Toutes les statistiques prouvent que, non seulement à Genève, mais partout en Suisse, l'incinération supplante



12



13



14



15

rapidement l'inhumation. Différentes villes suisses se préoccupent de ce problème : Zürich a inauguré en 1967 un crématoire ultra-moderne, Lausanne, dont les installations actuelles sont semblables aux nôtres, termine l'étude d'un grand crématoire moderne, au cimetière de Montoie.

Si l'on compare le crématoire de Zürich Nordheim (1967), le centre funéraire de Montoie (1972) et le crématoire de Saint-Georges (1976), construits en moins d'une décennie, on ne peut que remarquer à quel point ils sont dissemblables du point de vue de la conception et du langage architectural. Le crématoire de Zürich Nordheim (fig. 12), dont l'architecture est probablement inspirée de celle du centre funéraire de Woodland à Stockholm (1940) est inséré dans une pente (fig. 13). En plan, le centre funéraire zurichois déploie ses installations autour d'un grand cloître. Les deux chapelles funéraires, placées côte à côte, sont érigées sur le point culminant de la colline. Les espaces secondaires sont repoussés en arrière-plan, alors que les fours crématoires sont dissimulés dans le terrain et les cheminées habilement camouflées entre les arbres. Il s'agit d'une architecture moderniste sobre, où se côtoient la pierre, le béton, le bois et le métal. En fait de décor, les éléments en pierre sont décalés pour libérer un espace où sont insérés des vitraux de petite taille.

Le centre funéraire de Montoie (1972) est également distribué autour d'une cour qui fait office de place de rassemblement avant et après les célébrations (fig. 14). Il se distingue en revanche très clairement de la proposition zurichoise par l'usage de formes organiques et un revêtement en crépi grossier. Ivo Zemp attribue ces choix formels à l'influence que les églises catholiques érigées après le Concile Vatican II auraient eue sur la production architecturale en générale et sur les lieux sacrés d'autres confessions¹⁵. On peut relever un autre exemple, tessinois cette fois-ci, qui est le crématorium de Bellinzona (fig. 15), construit en 1972 par Alberto Camenzind. À nouveau, nous avons sous les yeux une proposition formelle totalement différente, avec des masses horizontales entièrement constituées de béton. Avec son absence d'ornementation et ses surfaces laissées brutes, le bâtiment va à l'essentiel et souligne assez radicalement la dureté du deuil.

Contrairement au crématorium de Saint-Georges, le crématoire de Zürich Nordheim et le centre funéraire de Montoie sont construits autour d'un patio qui, à l'image d'un cloître, réunit les personnes endeuillées. Montoie présente des formes organiques sculpturales, Nordheim déploie un style moderniste, alors que Bellinzona met le brutalisme et l'ascétisme à l'honneur. Aucun d'eux n'assume la présence de leur cheminée. À Zürich, une croix de grande dimension accueille les visiteurs alors que Montoie et Saint-Georges témoignent d'une volonté de neutralité interconfessionnelle.

	Inauguration	Modèle – Style	Places assises	Recensement et/ou mesure de protection
Krematorium Zürich Sihlfeld A	1889	Temple à l'antique	85	kantonal Einstufung
Krematorium Basel	1898	Temple à l'antique	?	démoli
Crématoire de Genève	1902	Temple à l'antique	?	recensement en cours
Krematorium St. Gallen	1903	Temple à l'antique	100	démoli
Krematorium Bern	1908	Temple à l'antique	272	schützenwert
Crématoire de Lausanne	1909	Temple à l'antique	125	démoli
Crématoire de la Chaux-de-Fonds	1910	Temple à l'antique // Symbolisme // œuvre d'art totale	112	monument historique d'importance nationale
Krematorium Winterthur	1911	Type église	300	Inventarobjekt überkommunal
Krematorium Biel	1911	Temple à l'antique	200	schützenwertes objekt
Krematorium Aarau	1912	Temple à l'antique // Symbolisme // œuvre d'art totale	370	National Bedeutung
Krematorium Davos Platz	1914	Type église	260	Geschützte Bauten // Wertvolle Gebäude – zu erhalten
Krematorium Schaffhausen	1914	Type église	270	Schützenswertes Kulturdenkmäler
Krematorium Zürich Sihlfeld D	1915	Temple à l'antique // Symbolisme // œuvre d'art totale	436	Objekt kantonale Bedeutung
Krematorium Lugano	1916	Temple à l'antique	100	?
Krematorium Olten	1918	Temple à l'antique	320	?
Krematorium Chur	1922	Type église	200	Geschützte Bauten // Wertvolle Gebäude – zu erhalten
Crématoire de Neuchâtel	1923	Temple à l'antique	?	démoli
Krematorium Solothurn	1925	Temple à l'antique	240	?
Krematorium Luzern	1926	Temple à l'antique // Symbolisme // œuvre d'art totale	100	Schützenswert
Krematorium Langenthal	1926	Temple à l'antique	100	schützenwertes objekt
Krematorium Rütli	1929	Type église	150	-
Krematorium Basel-Riehen	1932	modernisme fonctionnel	340	Objet à l'inventaire
Krematorium Thun	1938	Type église // modernisme	166	erhaltenswert
Crématoire de Vevey	1938	Type église // modernisme	128	protection générale, note 2
Krematorium Burgdorf	1955	Type église // modernisme	240	erhaltenswert
Krematorium Baden	1957	modernisme fonctionnel	380	-
Krematorium Zürich Nordheim	1967	modernisme fonctionnel	420	-
Crématoire de Neuchâtel	1968	modernisme fonctionnel	160	en note 3, première catégorie
Crématoire de Bellinzona	1972	modernisme fonctionnel	60	?
Crématoire de Lausanne – Centre funéraire de Montoie	1972	Architecture sculpturale	250	bâtiment en cours d'évaluation
Crématoire Saint-Georges, Genève	1976	Architecture sculpturale	348	-
Crématoire de Sion	1990	Architecture sculpturale	100	-
Krematorium Schwyz	1996	architecture contemporaine	-	-
Crématoire de Riazino	2001	architecture contemporaine	120	-
Krematorium Winterthur	2003	architecture contemporaine	-	-
Krematorium Luzern	2005	architecture contemporaine	-	-
Crématoire de Fribourg	2010	architecture contemporaine	-	-

Le crématoire de Saint-Georges ne présente pas de similitudes avec l'un des crématoires ou l'un des centres funéraires de Suisse listés dans le tableau ci-contre, et encore moins avec ceux construits dans une fenêtre temporelle proche. Aussi loin qu'est allée notre recherche, nous n'avons pas trouvé un crématorium dont Fortuna aurait pu s'inspirer, même très partiellement. Nous savons néanmoins qu'il est allé visiter le crématorium de Berne¹⁶, datant de 1908 et construit sur le modèle d'un temple antique.

On remarque que, lorsqu'ils n'ont pas été démolis, les crématoires suisses ont souvent attiré l'attention des spécialistes en charge des recensements architecturaux. Une majorité des édifices de ce type construits jusque dans les années 1950 sont ainsi recensés. Pour les décennies suivantes, le recensement n'est pas encore d'actualité, par manque de recul sur l'architecture plus récente. Le centre funéraire de Montoie à Lausanne vient d'être évalué par une commission chargée de recenser l'architecture du XX^e siècle. Il serait intéressant de connaître la note et la mesure de protection qui lui ont été attribuées.

Fig. 12.
Crématorium de
Zürich Nordheim.

Fig. 13. Cimetière
de Woodland
à Stockholm.

Fig. 14. Plan du
centre funéraire de
Montoie.

Fig. 15. Crématoire
de Bellinzona.

Tableau 1. Tableau
présentant les
crématoires
Suisse de 1889
à aujourd'hui.
Les points
d'interrogations
indiquent qu'il
s'agit d'une
information
manquante.



16

Fig. 16. Le premier crématorium et colombarium de Genève, érigé au cimetière Saint-Georges entre 1902 et 1905.

Fig. 17a et b. L'évolution du site de Saint-Georges entre 1865 (carte Dufour) et 1915 (carte Siegfried 2^e édition).

6. LE SITE DE SAINT-GEORGES

Le site de Saint-Georges où ont été érigés le cimetière et le centre funéraire est, jusqu'au début du XX^e siècle, une zone campagnarde éloignée de toute urbanisation. Cet isolement, avec les perspectives de développement sans grandes contraintes qu'il implique, ainsi que l'entente à laquelle parviennent les communes de Lancy, Plainpalais et la Ville de Genève, oriente le choix de cette zone pour y établir le nouveau cimetière au XIX^e siècle. Une étude étant consacrée à l'ensemble du site¹⁷, nous prenons le parti de ne pas développer trop longuement cette question et de nous limiter aux faits essentiels et à quelques éléments clés, nécessaires à la compréhension du site.

6.1 Histoire du lieu: la création du cimetière Saint-Georges

En 1876, le Grand Conseil dote le canton de Genève d'une nouvelle loi sur les cimetières qui établit un principe de laïcité et d'égalité entre toutes les personnes qui y sont inhumées. Elle prévoit que désormais, « les emplacements sont attribués sans distinction d'origine ou de religion » et que « les inhumations doivent avoir lieu dans des fosses établies à la suite les unes des autres, dans un ordre régulier et déterminé d'avance, sans aucune distinction de culte ou autre ». Cette loi consacre également la pratique de l'incinération, pour

autant qu'elle soit réalisée « dans un crématoire officiel »¹⁸. De ce fait, le canton fait figure de pionnier, puisque la France et l'Italie, considérées comme les premières à avoir autorisé cette pratique, ne la légalisent qu'en 1877 et 1878 respectivement.

À cette même époque, la Ville de Genève doit trouver une solution pour l'inhumation de ses citoyens ; en effet, le cimetière de Plainpalais (ou cimetière des Rois) qui a été aménagé au XV^e siècle est arrivé à saturation et est désormais englobé dans la masse urbaine, ne laissant aucune possibilité d'extension. Au terme de longs débats, le choix se porte sur le plateau Saint-Georges pour établir un cimetière commun aux communes des Eaux-Vives, de Plainpalais et de Genève-Ville. Un crédit de 350'000 francs est débloqué en 1880 pour permettre à l'architecte John Camoletti d'aménager le site avec un système de voies obliques qui forment des carrés de part et d'autre d'une allée centrale à l'intérieur desquels seront disposées les sépultures. Le cimetière est en activité dès 1883, mais il faut attendre le début du XX^e siècle pour que le site soit doté d'un four crématoire érigé par l'architecte Gustave Brocher en 1902, puis d'un columbarium en 1905 (fig. 16). Ce premier crématorium n'est plus utilisé après l'inauguration du centre funéraire Saint-Georges en 1976 et le columbarium est progressivement désaffecté. Le bâtiment est conservé pour sa valeur patrimoniale ; il prend désormais le nom de « chapelle de l'Ange de la Consolation » et sert à des cérémonies après une vaste campagne de restauration qui s'est achevée en 2000¹⁹.



17a

6.2 L'organisation du cimetière

Le cimetière Saint-Georges, originellement établi à l'écart de la ville et des habitations, a été progressivement rattrapé par la densification intense que Genève a connu durant le XX^e siècle (fig. 17a et b). Il est aujourd'hui bordé à l'est par la route du Pont Butin et au sud par une zone artisanale, et des quartiers d'immeubles et de villas; au nord et à l'est, il s'adosse à une zone naturelle préservée formée par un cordon boisé qui longe le Rhône et le Bois de la Bâtie. Dans son organisation, le cimetière présente une structure à la géométrie affirmée. Au sud, deux bâtiments érigés par John Camoletti en 1882-1883 flanquent un portail d'entrée à partir duquel des allées obliques viennent couper à angle droit les allées qui rayonnent en miroir depuis le bâtiment de l'ancien crématorium qui lui fait face au nord. Le cimetière est ainsi découpé en carrés qui délimitent des quartiers dans lesquels sont aménagées les sépultures. La monotonie de cet aménagement est rompue par la disposition des monuments – tantôt alignés sur l'un des côtés, en arc de cercle, fermés par des haies, le dos tourné aux allées, etc. – et par la végétation, qui comprend de très nombreux arbres d'essences et de taille différentes, répartis de manière libre.



17b

6.3 L'implantation du centre funéraire

Le centre funéraire érigé par Henri Fortuna en 1977 est implanté dans le prolongement de l'aile orientale du cimetière. En réponse aux carrés qui segmentent le cimetière, l'architecte propose une structure en nids d'abeille. Une séquence de six hexagones accolés à laquelle on accède par un large escalier établi dans le prolongement des allées qui lui font face (fig.18). Au nord du complexe, l'architecte développe également un espace dédié au columbarium, dans lequel il décline le thème de l'hexagone en jouant avec le dénivelé du terrain. Cette zone vient se rattacher visuellement au cimetière par la plantation des arbres, qui reprend le principe de la multiplication des essences, en une répartition libre. Ainsi, par la végétation et des aménagements à la géométrie forte, le cimetière et le crématorium donnent à voir une belle cohérence d'ensemble.

Fig. 18. Le site se divise en trois zones aux fonctions différentes, qui se distinguent les unes des autres par des formes géométriques distinctes.

Le cimetière (en crème) avec son allée centrale ses contre-allées qui rayonnent à partir du portail d'entrée (au sud) et de l'ancien crématorium (au nord) pour former des carrés.

Le nouveau centre funéraire à l'est (en beige) avec ses alvéoles hexagonales et le columbarium avec ses semi-hexagones. L'angle formé par les rampes d'accès aux parties publiques fait écho à la géométrie des allées voisines du cimetière.

Le hangar technique (en rouge) au nord, également réalisé par Fortuna, présente un ensemble de clochetons carrés qui fait également écho au cimetière.



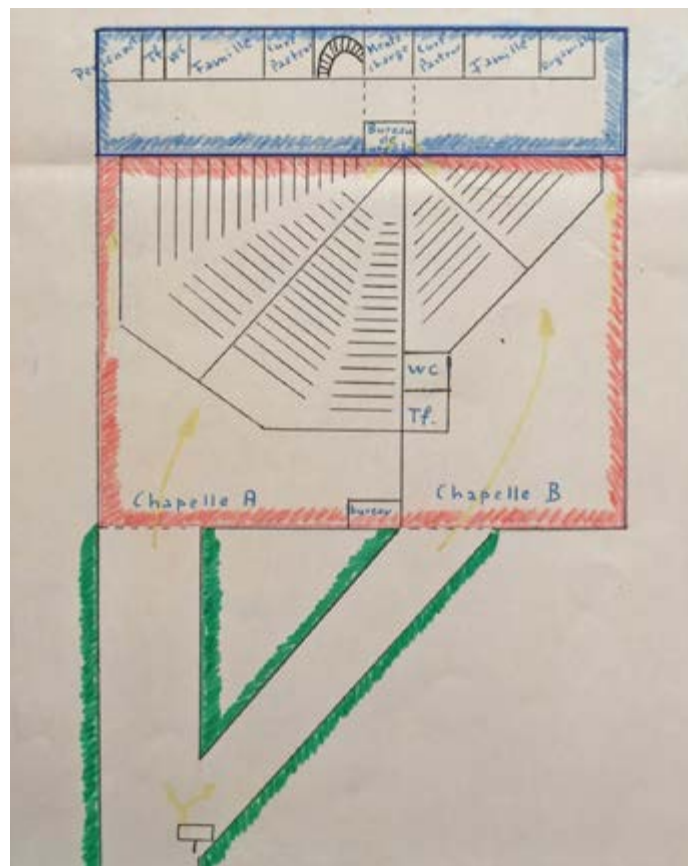
Fig. 19. Schéma de P. Adert, chef du Service des pompes funèbres, figurant dans un rapport remis au Service immobilier.

7. GENÈSE DES DÉMARCHES POUR LA CONSTRUCTION DU CENTRE FUNÉRAIRE

Dès les années 1950, la Municipalité de Genève constate que le nombre des incinérations augmente de manière très régulière, de même que la population en général, et que la présentation des corps en chambre mortuaire plutôt qu'au domicile est de plus en plus plébiscitée. Des études menées en 1960 démontrent qu'en une décennie seulement, le nombre de crémations a augmenté de 10 % et que « la survenance [du] point de saturation est imminente » pour la Ville²⁰. Dès lors, le Service des pompes funèbres et le Service immobilier lancent un projet pour doter la ville de Genève d'un complexe funéraire fonctionnel, qui comprenne des chambres mortuaires en complément de celles existant déjà à Plainpalais, un crématoire dernier cri et des chapelles, la chapelle de l'Hôpital cantonal étant appelée à disparaître.

Le cimetière de Saint-Georges est choisi pour accueillir le centre funéraire, car parmi les quatre exploités par la ville, il est le plus important. Surtout, il est à portée des principaux axes de circulation, « géographiquement et démographiquement, l'implantation prévue pour le nouveau centre funéraire est la meilleure pour tout le canton »²¹.

En 1963, l'architecte genevois Henri Rossire dépose, à la demande de la Direction du Service immobilier, un premier projet assez abouti comprenant 23 dessins sur papiers calques²²; cependant, pour une raison inconnue, le dossier est enterré sans plus de cérémonie. À la fin de l'année 1965, Henri Fortuna fait parvenir au Service immobilier une offre de service; dans un premier temps, Willy Donzé, conseiller administratif en charge du Département des constructions, lui propose de soumettre un avant-projet pour l'agrandissement du crématoire de 1902 et la modernisation du columbarium de 1906; à noter que ce mandat lui est confié après qu'il ait apporté son aide dans le projet de construction de l'école des Charmilles²³. En avril, un rapport du chef du Service des pompes funèbres remet complètement en question cette idée d'agrandissement, car le crématorium et le columbarium existants ne répondent plus du tout aux besoins, et l'augmentation toujours plus importante du nombre de crémations chaque année laisse présager une saturation complète à très bref délai. De plus, les sépultures sont trop proches du crématorium pour envisager de l'étendre et un tel chantier empêcherait la tenue des cérémonies dans des conditions acceptables. Il propose donc de construire un nouvel édifice répondant aux besoins de l'époque et futurs, sur une parcelle à l'est du cimetière, acquise en 1931 pour un agrandissement éventuel. Au vu du succès de la crémation, en lieu et place d'espace pour des inhumations, il propose donc

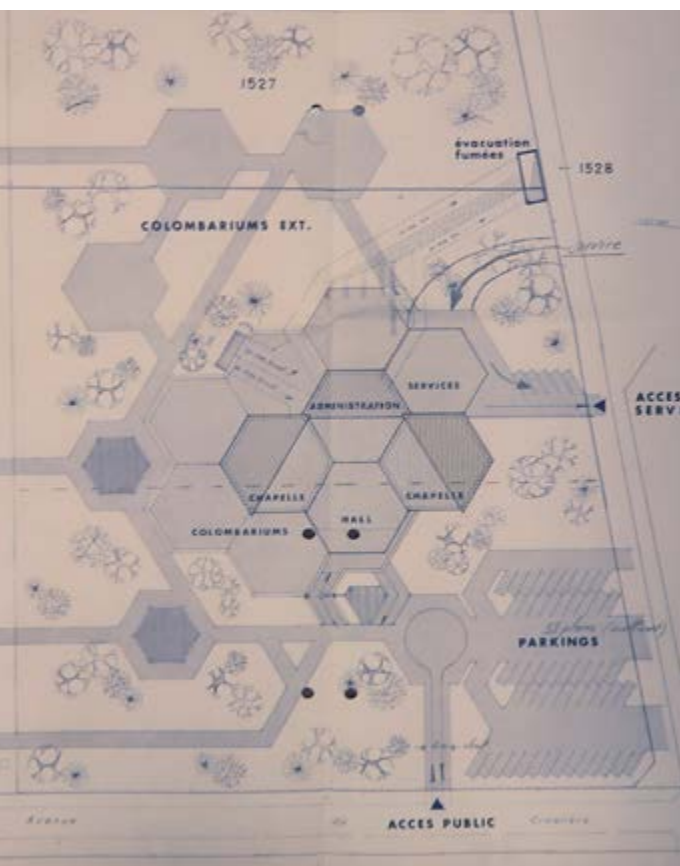


19

d'exploiter ce site pour un centre funéraire dédié à la crémation²⁴. Ce nouveau projet doit en outre résoudre deux autres problèmes: celui de la circulation automobile – les convois occupent l'allée centrale du cimetière et troublent la tranquillité du lieu – et la prise en compte des besoins actuels et futurs du centre funéraire, tels que des chambres mortuaires en nombre suffisant, des salles de réception pour les familles, des chapelles, locaux pour les officiants, dépôts pour les fleurs ou encore pour les services mortuaires. Enfin, il est prévu de construire un nouveau columbarium.

En 1969, le projet n'a pas beaucoup avancé et le chef du Service des cimetières s'inquiète de la situation des cimetières genevois, celui du Petit-Saconnex rencontrant les mêmes difficultés que celui de Saint-Georges, soit une demande toujours plus accrue pour des crémations alors que le nombre des ensevelissements reste stable. Il constate que la ville de Zurich s'est dotée d'un crématorium en 1967 et que Lausanne, qui se trouvait dans la même situation que Genève, travaille sur un projet de centre funéraire au cimetière de Montoie²⁵. Il réclame donc qu'il en soit de même au bout du lac²⁶. Afin de faire avancer le dossier, le Directeur du Service Immobilier décide de présenter au Conseil administratif un projet que Fortuna a réalisé en 1967 à sa demande.

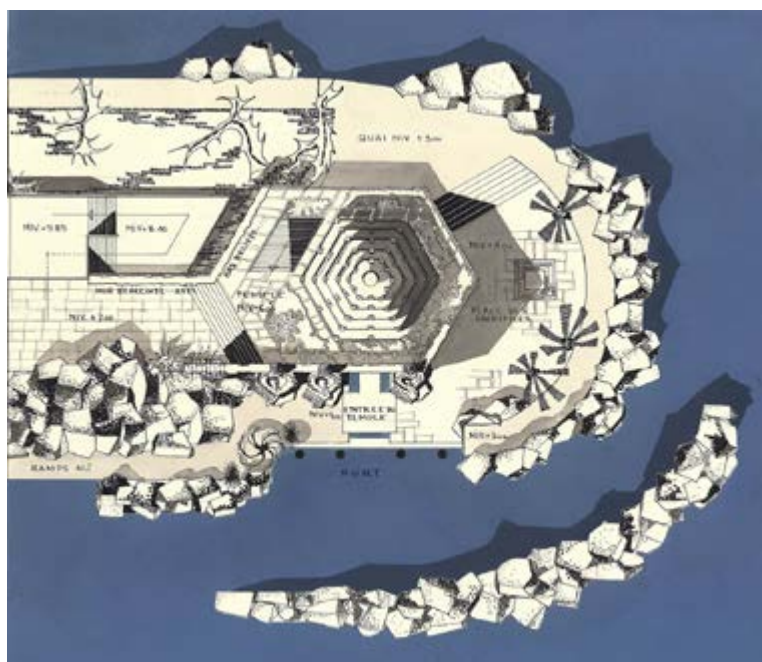
Nous n'avons pas de certitudes sur la forme de ce premier projet; le corps de bâtiment est-il déjà formé d'alvéoles hexagonales contenant chacune un élément du programme? Dans les archives, le chef du Service des cimetières commente ce projet et sa « forme moderne très



20

séduisante », il relève quelques éléments à retravailler comme la disposition des chambres mortuaires et la création d'un espace de réception comprenant aussi des WC et une cabine téléphonique, une réorganisation du hall de service qui doit être partagé en deux, l'un pour le dépôt des corps, le second pour entreposer les fleurs. Il se montre en outre assez critique sur la disposition des chapelles utilisant un hall d'accueil commun, pour lequel il craint des problèmes de circulation et de bruit lorsque des cérémonies ont lieu dans les deux chapelles, même avec une bonne répartition horaire. Il relève notamment l'importance de créer deux zones distinctes, l'une au calme pour les familles et les officiants et une seconde « publique » pour accueillir les personnes venant assister aux cérémonies (fig. 19)²⁷. Un schéma dessiné à la main figure au dossier. Sans plans, il est difficile d'évaluer à quel point il modifie la morphologie du projet de Fortuna, mais il est intéressant de noter que dans cette proposition, les chapelles ne sont pas établies dans des hexagones indépendants, et sont au contraire mitoyennes, inscrites dans un quadrilatère. P. Adert, le Chef de service, semble suggérer de doubler la rampe d'accès, d'ouvrir deux entrées et de diviser l'espace rectangulaire, afin que chaque chapelle ait une zone d'attente distincte, alors que la partie réservée aux familles est repoussée à l'arrière de ce dispositif.

Donnant suite à ces remarques, l'architecte dépose un second avant-projet en juillet 1970 ; le Directeur du Service immobilier relève que des améliorations ont été apportées avec dorénavant deux chapelles de 300 et 200 places indépendantes, et que, plus généralement,



21

« l'organisation intérieure est claire, la partie publique bien séparée du service »²⁸. Dans un relevé datant de décembre 1970, (fig. 20), on constate que le corps de l'édifice est parvenu à sa forme pratiquement définitive. La formule d'un ensemble d'alvéoles hexagonales, avec chacune son programme spécifique (hall, chapelles, administration, services), est aboutie. À ce stade toutefois, Fortuna oriente son bâtiment vers le sud et le relie plus directement au parking projeté. La liaison au cimetière se fait par des allées. Surtout, les abords directs du crématorium sont beaucoup plus impactés, avec un terrain travaillé en plusieurs hexagones accueillant tantôt des bassins, tantôt les niches du futur columbarium.

Aucune source ne permet d'identifier comment Henri Fortuna a choisi la forme hexagonale comme base géométrique de son projet. Il est intéressant de noter que dans un dessin fantaisiste qui daterait de 1968 (fig. 21), l'architecte a imaginé un temple niché sur un bras de terre entouré d'eau, qui a justement cette morphologie. Il s'agit ici d'un temple païen, flanqué à l'est d'une place des sacrifices. Le contexte de ce dessin nous est inconnu, mais le lien avec la pratique d'origine païenne ou du moins laïque de la crémation est assez évident. Fortuna avait-il déjà travaillé cette forme pour le crématorium et s'est-il laissé aller à imaginer une version plus radicale ? A-t-il, au contraire, dessiné ce projet sur un coin de table et repensé à ce temple païen au moment de tracer le projet du crématorium de Saint-Georges ? Si nous n'avons pas de réponses sur ce point, nous pouvons toutefois souligner l'intérêt et le travail approfondi de l'architecte autour de cette forme géométrique, dont il parvient à obtenir des formes bâties à la fois rationnelles et raffinées.

Fig. 20. Le projet dans sa forme intermédiaire, les alvéoles hexagonales sont bien définies mais le bâtiment présente une orientation différente du réalisé.

Fig. 21. Projet fantaisiste d'Henri Fortuna pour un temple païen, 1978.

Au début de l'année 1972, le projet du crématorium subit ses ultimes modifications. Dans une nouvelle mouture présentée par le chef du Service immobilier à Claude Ketterer, celui-ci annonce la rotation d'un quart de tour du bâtiment, afin de mieux intégrer le centre funéraire au cimetière et d'améliorer la circulation automobile tout en sécurisant davantage les passages empruntés par les piétons. Afin de parfaire l'intégration du futur bâtiment, le chef de service recommande de planter tout autour des arbres et autres végétations à un rythme irrégulier, pour créer un site paysagé qui prolonge le cimetière. Cette inquiétude de mieux « noyer » l'édifice dans son environnement vient d'un changement intervenu quelques semaines auparavant et qui concerne les façades. D'après le chef du service immobilier, « le projet que nous avons soumis au Conseil Administratif restait sans prétention architecturale et évitait l'écueil de l'esthétique funéraire ou triomphante ; il tenait compte de l'environnement agreste et n'attirait pas l'attention sur l'instrument de notre destruction ». Or, la Commission consultative d'architecture est intervenue en reprochant « cette modestie, pour lui préférer ou suggérer une architecture plus monumentale »²⁹. C'est ce projet qui est présenté au Conseil municipal le 15 février 1972 :

Dans ses grandes lignes, le projet consiste en un rez-de-chaussée légèrement surélevé, consacré aux chapelles hexagonales et aux locaux de réception, dont la disposition rend indépendantes deux cérémonies simultanées. L'entrée couverte de ce complexe permet au public de manifester sa sympathie aux familles, alors que les cérémonies suivantes s'organisent déjà dans les chapelles.

Le rez-de-chaussée inférieur, semi-enterré, est principalement destiné aux chambres mortuaires et aux cellules réfrigérées. Il est ouvert au public, directement renseigné ou accompagné par un fonctionnaire de service. Sur le même niveau et par une entrée distincte, le Service des pompes funèbres et cimetières peut préparer la réception et la présentation des défunts avec toute l'ornementation florale.

Pour faciliter l'organisation du travail, ces locaux sont directement reliés aux chambres mortuaires ainsi qu'à la salle des fours et aux installations techniques du bâtiment. Dans la présente demande de crédit il est prévu de construire deux fours, alors que les locaux peuvent en recevoir quatre.

C'est ainsi que l'entrée publique du bâtiment est orientée en fonction du cimetière, pour que l'œuvre s'intègre mieux à cette nécropole, qui conservera ainsi son allée monumentale. La position du bâtiment réserve aussi la possibilité d'organiser un parc de stationnement automobile indépendant de la voie publique, et suffisant pour les ensevelissements ordinaires. Son éventuel agrandissement est prévu au moyen d'ouvrages souterrains, qui seront facilement réalisés lorsque la nécessité l'imposera.

Quant aux sépultures du columbarium : « Si ces dernières étaient concentrées jadis dans un bâtiment rébarbatif et sinistre, les exemples modernes démontrent que la population préfère aujourd'hui une présentation moins affligeante par sa rigidité. Une disposition plus sereine et nuancée fera partie d'aménagements fleuris indépendants et juxtaposés au complexe funéraire ».

Lors de cette séance, les débats portent surtout sur le montant de l'enveloppe budgétaire jugée trop élevée par certains, et sur le fait que ce centre funéraire est à la charge de la Commune, alors qu'il sera, dans les faits, utilisé par la population de tout le canton. Seul Denis Blondel, du groupe libéral, s'élève de l'architecture qu'il qualifie d'« usine à macchabées » qui présente une « façade comme celle du café Landolt ou comme quelque chose qu'on rencontre dans notre ville ». Cette réaction montre un certain antagonisme à la matérialité de la façade, flanquée d'éléments en béton qui peut rappeler une architecture industrielle, tout comme la reconstruction de la brasserie Landolt en 1965 par les architectes Hentsch et In Albon, auquel fait probablement référence Denis Blondel³⁰. Claude Ketterer, conseiller administratif en charge des Bâtiments, balaie l'ensemble des remarques quant aux coûts et au manque d'implication du canton, et termine son intervention en répondant aux critiques d'ordre architectural : « M. Blondel s'étonnait quelque peu du traitement des façades. Je dois dire qu'à l'origine elles étaient peut-être beaucoup plus conventionnelles. Mais c'est aux demandes mêmes des commissions consultatives, et, entre autres, celle d'architecture, qu'elles ont été traitées d'une manière un peu plus monumentale, cela dit en passant »³¹. Le projet est renvoyé à la Commission des travaux qui présente ses conclusions au Conseil municipal le 25 avril 1972 (voir annexe 2) ; à l'issue du débat, un crédit de 13 650 000 francs est adopté pour la construction du centre funéraire³².

Les plans définitifs sont prêts en avril 1973. Le Service immobilier profite de faire réaliser quelques ultimes modifications aux plans initiaux. Premièrement, les chambres froides, qui devaient être au nombre de 11, sont finalement portées à 17 auxquelles s'ajoutent encore trois congélateurs, vu l'espace disponible au rez-inférieur. De plus, il envisage de faire installer trois fours, et non deux, suivant l'exemple de Lausanne, dont le crématorium a été inauguré peu de temps auparavant³³.



22

8. LE CHANTIER

Pour permettre l'ouverture du chantier, la Ville fait évacuer le camping du Bois de la Bâtie qui occupait la partie nord de la zone concernée³⁴. Cette parcelle doit être remblayée et aménagée pour y transférer la pépinière du Service des pompes funèbres, ainsi que des baraquements, libérant ainsi l'espace dédié au nouveau crématorium³⁵.

Le chantier début le 6 juin 1973³⁶. Malheureusement, au moment de son ouverture, le canton subit de fortes intempéries, nécessitant d'effectuer des travaux de pompage et de consolidation des talus³⁷. De plus, la terre végétale stockée en prévision de la réalisation de la deuxième étape du chantier – soit le columbarium – a dû être déplacée et stockée sur un autre site, à la demande du Service des pompes funèbres. La construction semble se dérouler sans encombre (fig. 22). Seules quelques modifications sont réclamées en cours de route : modification des rampes d'accès, modèle choisi pour les coupes, mais surtout, il faut changer les menuiseries et le vitrage prévus pour la grande chapelle, qui doivent être adaptés aux vitraux de Jean-Michel Bouchardy, choisis sur concours³⁸.

Les premiers essais des installations ont lieu le 26 janvier 1976, et le crématoire est finalement mis en service le 29 mars. Une cérémonie d'inauguration, très sobre au vu de l'objet, est organisée le 11 mai en présence des représentants des différentes religions, de la presse et des milieux concernés³⁹.

Comme souvent pour un projet de cette ampleur, le budget est dépassé, ce qui ne manque pas de valoir quelques critiques à Claude Ketterer qui défend ses résultats⁴⁰ :

Je rappelle tout d'abord, ce qui paraît évident, qu'un crématoire, tout comme un grand théâtre ou un hôpital, n'est pas un HLM. C'est plutôt un prototype, un monument unique destiné à durer très longtemps, et bien sûr, il y a toujours une marge d'incertitude en ce qui concerne le crématoire, cette incertitude a été plus faible que dans bien d'autres bâtiments publics, et sur un crédit voté de 13 650 000 francs, si l'on tient compte ensuite des hausses légales et des modifications sur lesquelles je vais m'expliquer, la dépense probable sera d'un peu plus de 16 millions. Si bien que la différence peut être estimée à 2,5 millions.

Fig. 22. Vue du chantier prise par le photographe Georges Néri en novembre 1974.





Fig. 23 (double page précédente).
vue du
crématorium prise
par le photographe
Georges Néri en
avril 1976.

Fig. 24. Plan des
hexagones et de
leurs fonctions.

Fig. 25. Volées
menant au parvis.

Fig. 26. Parvis.

Fig. 27. Le
plafond intérieur
se prolonge à
l'extérieur.

Fig. 28. Portes
d'entrée.

Fig. 29. Façade
de la grande
chapelle. Les piles
sont en béton
lavé. Les pans de
béton proche du
sol sont en béton
texturé alors que
ceux, au sommet
de la façade,
sont en béton
lisse. Les fenêtres
du rez inférieur
sont prises entre
les piles.

9. À LA DÉCOUVERTE DU CENTRE FUNÉRAIRE

9.1 Morphologie de l'édifice : une enveloppe aux significations multiples

Le crématorium de Saint-Georges (fig. 23) fait figure d'objet unique, notamment en raison de sa morphologie et du traitement sculptural de ses façades, qui le distinguent très nettement des autres édifices réalisés pour le même usage en Suisse.

Aussi, des hexagones juxtaposés ont permis soit en plan, soit en volume, de créer chaque fois des nouvelles perspectives. [...] si l'aspect religieux est modestement représenté par les éléments verticaux évoquant les tuyaux d'orgues, c'est que cet édifice est ouvert à toutes les confessions afin que leurs membres puissent dignement rendre un dernier hommage à leur défunt.⁴¹

La particularité la plus marquante de cet objet est sa volumétrie, construite à partir d'un hexagone central, autour duquel l'architecte a implanté six autres hexagones. Chacun recèle en ses murs une partie distincte du programme (fig. 24). Ce plan rigide aurait pu être monotone. Cependant, les façades de chaque élément sont traitées d'une manière différente, selon le programme qu'il accueille. Ce sont les hexagones des chapelles qui dominent le site. Ils sont très visibles depuis le chemin d'accès au bâtiment et du cimetière, le traitement de leurs façades les distingue comme les parties les plus importantes de l'édifice. Ceux du programme technique, à l'arrière, sont en partie enterrés et leurs toitures généreusement végétalisées ; cette partie-là du programme se fait discrète, abritée des regards.

Hexagones publics :

Hexagone B - Accueil des visiteurs au rez supérieur (chapelles) et à l'entresol (chambres funéraires)

Les deux volées de marches monumentales qui donnent accès aux espaces d'accueil du rez et de l'entresol sont flanquées de larges bacs à fleurs en béton lavé (fig. 25). Leur tracé s'inscrit dans la grille hexagonale. Au rez supérieur, en plan, l'hexagone B est tronqué, car la façade comportant les portes d'entrée est habilement reculée, afin que la dalle soit libérée pour y installer un large parvis (fig. 26) et que la toiture de l'hexagone forme une marquise. Le plafond de l'accueil est tapissé à l'intérieur de volumes orthogonaux disparates, un dispositif qui se prolonge à l'extérieur sous la marquise (fig. 27). Les luminaires sont insérés dans ce tapis métallique. Les bacs à fleurs de l'escalier sont prolongés le long du parvis, afin de former un garde-corps végétalisé. Quant aux portes, les serrureries qui constituent les parois vitrées sont standards, mais sont néanmoins de belle facture (fig. 28). Il faut noter que les poignées de porte

sont traitées comme des objets sculpturaux, et qu'elles ont peut-être été réalisées spécialement pour le lieu par un artisan⁴².

Hexagones C et D - Chapelles et chambres mortuaires

Les façades des chapelles sont définies par des éléments porteurs verticaux qui soutiennent les toitures. Ces piles, qui s'apparentent à des profilés U en béton préfabriqué lavé, sont placées selon un rythme aléatoire et s'interrompent à des hauteurs différentes, conférant un aspect sculptural et monumental à ces hexagones (fig. 29). Cette verticalité peut être interprétée comme une symbolique délicate de la montée des défunts aux cieux.

Des vitraux sont insérés entre ces piles pour la grande chapelle. La façade de la petite chapelle est traitée différemment (fig. 30). Son enveloppe, également structurée verticalement, est déportée vers l'intérieur, ce qui crée un promenoir entre l'enveloppe et les piles (fig. 31). L'observateur comprend ainsi la présence de la petite chapelle, moins volumineuse et moins haute que la grande. Ce procédé amène du relief et de la profondeur à ce volume construit. Au pied des chapelles, on devine le rez inférieur comportant les chambres mortuaires avec des fenêtres à flanc de terrain, prises entre les piles.

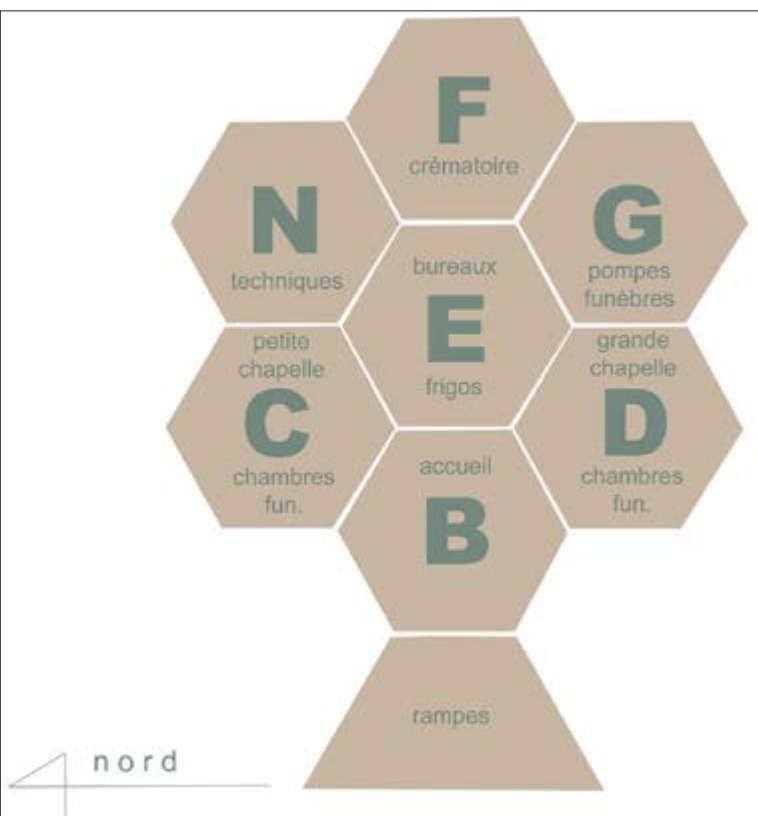
Hexagones privés :

Hexagone E - Administration

Alors que les autres façades ont une texture plus rugueuse, cette façade abritant l'espace administratif présente une façade rideau, entièrement vitrée, dont l'effet visuel lisse est des plus saisissant (fig. 32). Les vitrages sont fumés et reflètent le paysage. De l'extérieur, elle ne laisse pas deviner qu'à l'intérieur, un travail minutieux du bois, des tablettes, des encadrements, des montants pour donner du volume, ce qui apporte beaucoup de caractère à cette partie de l'édifice (fig. 33). Les fenêtres pivotent sur un axe vertical central, laissant voir ce contraste très intéressant lorsque les baies sont ouvertes, le bois venant côtoyer le métal et le verre. L'entreprise en charge de cette façade, Mangola A. & Cie, a été active jusqu'en 1971⁴³ à la construction des façades-rideau du Lignon. Nous n'avons pas d'informations sur son implication dans la conception du détail de façade ou sur l'intérêt que l'architecte aurait porté au chantier du Lignon, hormis sa proximité spatio-temporelle, mais il est évident que le savoir-faire développé au Lignon a été, à plus petite échelle, exploité avec beaucoup de finesse à Saint-Georges.

Hexagones N, F et G - Technique

Ces volumes sont repoussés à l'arrière de l'édifice et sont semi-enterrés. Leur implantation les dérobe à la vue du public, ce qui correspond, on l'a vu, aux prescriptions, ou du moins aux usages, en matière d'architecture crématoriale. Cependant, ils sont liés au reste du bâtiment par la mise en œuvre toujours très soignée des matériaux. Les fenêtres, de même dimension que celles donnant sur les chambres funéraires, sont marquées par de lourds encadrements en béton préfabriqué lavé (fig. 34). La porte d'accès aux locaux des pompes funèbres comporte un



24



27



25



28



26



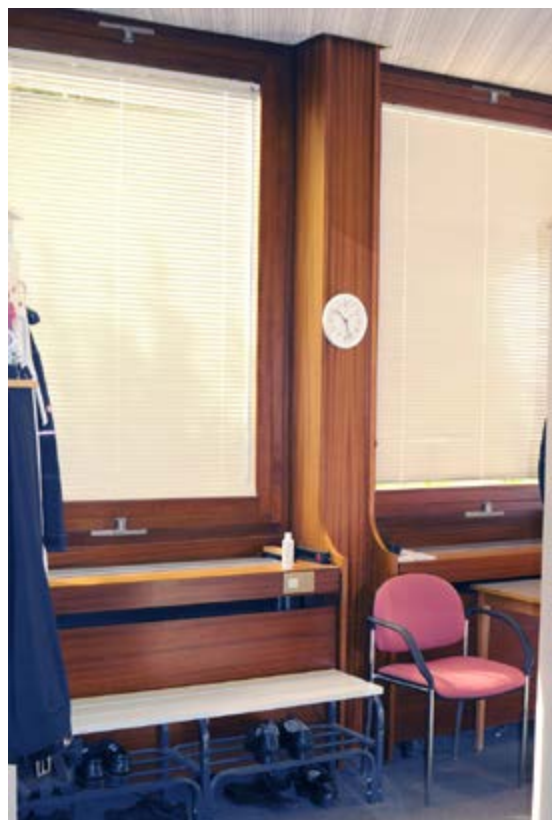
29



30



32



33



31



34

même type d'encadrement et est travaillée de manière similaire aux portes des hexagones publics, poignées sculptées comprises. Les murs sont constitués du même béton structuré. La luxuriante végétalisation des toitures adoucit cette partie technique et crée un lien entre le bâtiment et l'environnement naturel voisin.

La cheminée de Saint-Georges n'est pas cachée, au contraire, elle est rendue bien visible en retrait du bâtiment, mais a été implantée dans la partie arrière du dispositif, dans la zone d'accès des employés, à l'écart du passage du public. À l'origine, l'architecte a travaillé cet élément avec le même soin que les façades : elle a été conçue comme un élément sculptural, une œuvre d'art, un assemblage éminemment délicat des mêmes piles qui constituent les façades des chapelles, symbolisant l'élévation au ciel. Fortuna répond ici à la demande du Service immobilier qui souhaitait que la cheminée soit conçue « en pensant à un élément décoratif »⁴⁴. À une date récente, l'une des piles s'est détachée de la cheminée et s'est effondrée sur le sol. Par crainte pour la sécurité des abords de l'élément, dont un chemin piétonnier qui permet de rejoindre le parking public depuis le colombarium, il a été décidé de faire retirer toutes les piles en béton lavé, ne laissant à voir que la carcasse en béton brut. Aujourd'hui, cette cheminée tranche visuellement très fortement avec son environnement, son aspect brut et industriel n'étant plus en phase avec le travail sculptural opéré par l'architecte sur l'ensemble des éléments du centre funéraire (fig.s 35a et 35b).

Pour conclure, notons que les matériaux utilisés sont essentiellement bruts : aluminium, verre, béton. Le béton apparent est travaillé de plusieurs manières : lisse, lavé ou structuré. Ce sont surtout ces trois types de béton qui, placés côte à côte, donnent de la texture et de la complexité aux façades du centre funéraire et lui confèrent une qualité plastique significative. De plus, tous les éléments construits présentent une harmonie de couleurs, un camaïeu à la fois neutre et lumineux, avec des teintes allant du crème au bronze (celui des menuiseries métalliques en aluminium éloxé) en passant par des beiges plus soutenus. L'ensemble est harmonieux et s'intègre parfaitement à l'écrin de verdure qui l'entoure.

Fig. 30. Façade de la petite chapelle et vue sur le promenoir.

Fig. 31. Le promenoir entourant la petite chapelle.

Fig. 32. Façade rideau reflétant la nature alentour.

Fig. 33. L'envers de la façade rideau à l'extérieur bien lisse.

Fig. 34. Façade de l'hexagone G. On observe des murs en béton texturé et des ouvertures encadrées par un épais cadre en béton lavé.

Fig. 35a. La cheminée lors de sa conception en avril 1975.

Fig. 35b. La cheminée aujourd'hui.



35a



35b

Fig. 36a. Comptoir d'accueil.

Fig. 36b. Comptoir d'accueil vue de l'intérieur.

Fig. 37. Le faux-plafond de l'accueil.

Fig. 38a. La porte de la grande chapelle.

Fig. 38b. La porte de la petite chapelle.

Fig. 39a. La grande chapelle, vue arrière.

9.2 Typologie de l'édifice : un usage fin de la matérialité et des coloris pour une organisation spatiale complexe

Chacun des hexagones ayant une fonction propre, les différents types d'usagers (public et familles, morts, employés) voient leur entrée, leur circulation et leurs accès aux zones qui les concernent assez strictement délimitées. La répartition interne de l'édifice est définie de la manière suivante⁴⁵ :

La distribution verticale du bâtiment distingue les trois destinations suivantes :

- le sous-sol réservé aux installations techniques du bâtiment
- le rez-de-chaussée inférieur à disposition des familles et des proches des défunts, afin que dans l'intimité, ils leur rendent un dernier hommage
- le rez-de-chaussée supérieur destiné aux cérémonies publiques comprend un vaste hall promenoir qui dessert deux chapelles respectivement de 350 et 150 places, ainsi que les salons de réception et d'attente pour les familles. Les locaux administratifs y ont un accès direct.

Le hall d'accueil des chapelles

De l'extérieur, en prenant la rampe montante, le visiteur rejoint le large parvis puis entre dans le vaste hall distribuant les chapelles. Il est accueilli par le personnel qui est installé derrière un comptoir en bois couleur acajou, de forme hexagonale, constitué d'un pupitre et d'éléments suspendus contenant les luminaires (fig. 36a et b). Derrière l'accueil, un escalier mène à l'étage inférieur, bordé de panneaux de liège qui se retrouvent en certaines zones du rez inférieur, marquant ainsi le lien entre ces deux étages. L'espace est laissé libre, afin de faciliter les circulations et les allées et venues du public venu assister à une cérémonie. Tout comme

au rez-de-chaussée inférieur, les matériaux utilisés sont un crépi épais et rustique, un sol en ardoise et des boiseries en acajou. Les façades, entièrement vitrées, laissent entrer une belle luminosité et donnent à voir le paysage arborisé. L'ambiance cérémonielle de cette zone est marquée par deux éléments significatifs. Il s'agit tout d'abord du plafond, lourdement orné de caissons en bronze parmi lesquels sont implantés les luminaires (fig. 37). Cet élément de décorum est complété par deux très lourdes portes en bronze qui marquent le seuil entre la zone d'attente et les chapelles (fig. 38a et b). Ce choix marque la solennité du lieu, le passage vers le lieu de cérémonie qui est le moment culminant des rituels qui entourent la mort d'un être cher. Contrairement aux autres œuvres du crématorium qui sont relativement neutres, les portes sont ornées de scènes figuratives qui puisent dans l'iconographie de l'Ascension et du Jugement dernier. On retrouve ici l'idée de montée aux cieux qui est déjà figurée par le traitement des façades et de la cheminée.

La grande chapelle

La grande chapelle de l'hexagone D est remarquable par ses vitraux, ses boiseries et son mobilier liturgique (fig. 39a-d). Le volume est entièrement délimité par les façades de l'hexagone. Les surfaces de mur sont en panneau d'acajou pour les parties pleines derrière l'assemblée et pour les montants et contrecœurs des éléments de vitraux. Les ouvertures sont définies par l'espacement entre les piles, où sont positionnés les vitraux. Ils confèrent une importante verticalité et une atmosphère sacrée à cet espace de recueillement, une ambiance empreinte de douceur renforcée par le thème des vitraux qui évoque une forêt (cf. chapitre 9.4). Le



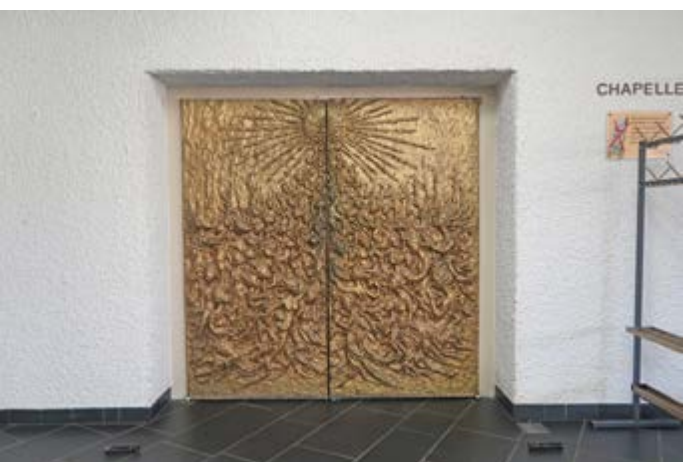
36a



36b



37



38a



38b



39a



39b



39c



39d



40

sol où se tient l'assemblée est en ardoise, comme dans toutes les zones accueillant les visiteurs, alors que celui du podium cérémoniel est traité en marbre blanc (fig. 40).

Le marbre constitue également la base de l'autel et de l'ambon, alors que leur partie supérieure est en acajou (fig. 41a et b). Les sièges destinés aux officiants présentent ce même système avec une base en marbre blanc et la partie supérieure, constituée d'une assise, d'un dossier et d'accoudoirs, est en bois (fig. 42a et b). Un catafalque vitré vient compléter ce dispositif, dans lequel le cercueil est monté depuis l'étage inférieur grâce à un système de monte-charge. Comme le reste du mobilier, l'orgue est traité en acajou. La base de ce dernier et l'emplacement où se tient l'organiste sont abaissés trois marches en contrebas du niveau du podium⁴⁶ (fig. 43a et b). Les sièges de l'assemblée, non fixés au sol, sont d'un modèle standard que l'on retrouve très couramment dans l'ameublement des édifices religieux des années 1970 (modèle SANTO de la maison Dietiker). Enfin, le plafond est lambrissé, avec, s'étendant du podium jusqu'au milieu de l'hexagone, une surface de forme géométrique en plaque d'aluminium (?) entourée d'un dégradé de plans lambrissés de bois (fig. 44a et b).



41a



41b



43a



42a



42b



43b

Fig. 39b. La grande chapelle, vue latérale.

Fig. 39c. La grande chapelle, vue avant.

Fig. 39d. La grande chapelle, vue latérale.

Fig. 40. Les revêtements de sol du podium en marbre blanc et celui de l'assemblée en ardoise.

Fig. 41a. « Autel » de la grande chapelle.

Fig. 41b. Ambon de la grande chapelle.

Fig. 42a. Siège des officiants.

Fig. 42b. Catafalque.

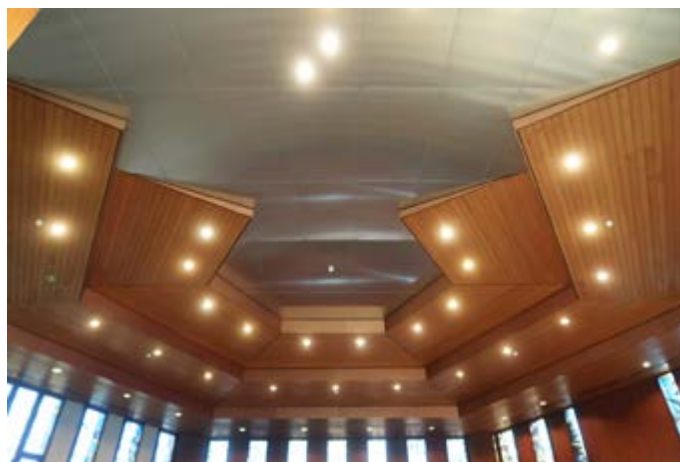
Fig. 43a. Siège de l'organiste.

Fig. 43b. Orgue de la grande chapelle.



44a

Fig. 44a. Plafond de la grande chapelle.



44b

Fig. 44b. Plafond de la grande chapelle.



45a

Fig. 45a. Vue sur l'extérieur et le promenoir depuis la petite chapelle.

Fig. 45b. Vue sur la nature alentour de l'intérieur de la petite chapelle.



45b

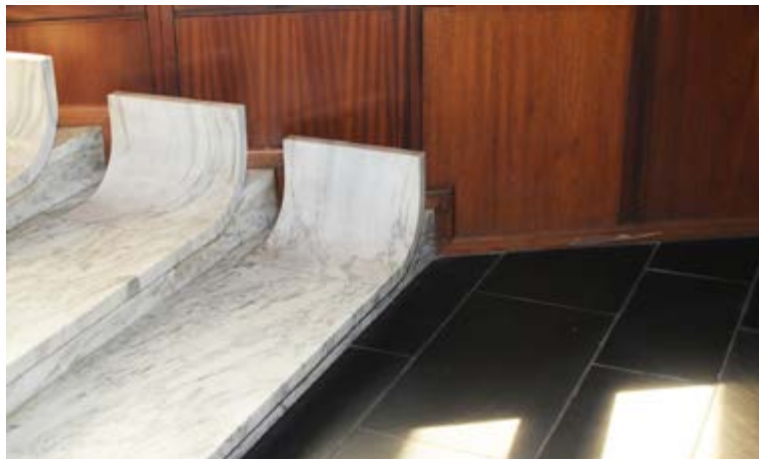
Fig. 45c. Vue sur l'arrière de la chapelle.



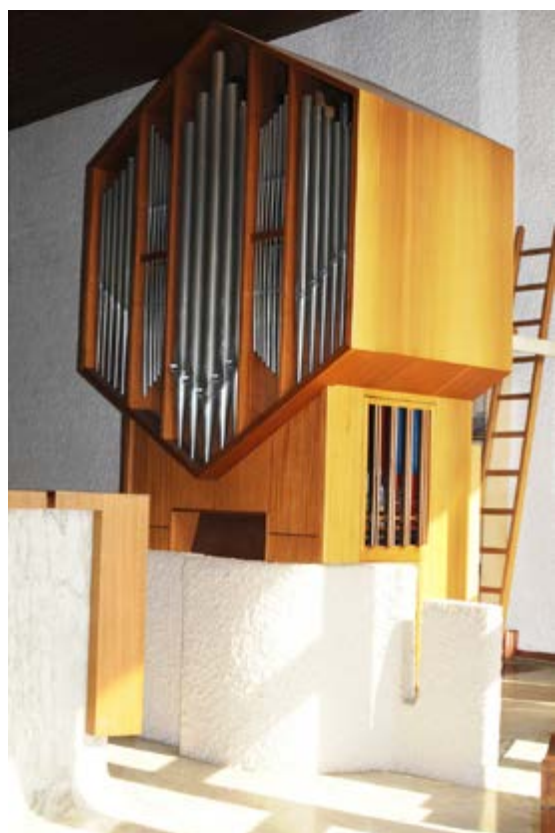
45c



46



48



47a



47b

La petite chapelle

Dans la petite chapelle de l'hexagone C, la façade est reculée de la structure porteuse. Bien que ce ne soient pas les piles en façade qui définissent les ouvertures et qu'il n'y ait pas de vitraux, les ouvertures lumineuses ont les mêmes proportions que celles de la grande chapelle et s'ouvrent en transparence sur un promenoir et la végétation alentour (fig. 45a-c). Les revêtements de surfaces sont identiques à ceux de la grande chapelle avec quelques modulations. Le mur face à l'assemblée est crépi. La place de l'organiste est également un niveau au-dessous du podium avec cette fois-ci des murets crépis qui masquent complètement cet espace (fig. 46). Les orgues sont de forme hexagonale (fig. 47a et b). Le mobilier est très semblable à celui de la grande chapelle. Un détail pourtant attire l'attention, celui de l'arrêt des marches menant au podium ; en effet, l'architecte a fait travailler leurs extrémités pour qu'elles se relèvent à angle droit (fig. 48). Le plafond est constitué de six parties lambrissées, triangulaires, qui débutent le long des côtés de l'hexagone pour se rejoindre au milieu de celui-ci. Le lambris se prolonge à l'extérieur, au plafond du promenoir (fig. 49a et b).

Fig. 46. Les murets cachant l'organiste.

Fig. 47a et b. Les orgues de forme hexagonale.

Fig. 48. Le raccord entre les marches menant au podium et les parois.

La zone administrative

Depuis le hall d'entrée, entre les deux chapelles, on accède également à l'hexagone central à vocation administrative. Une porte vitrée marque la transition entre ces deux zones. Le faux-plafond se prolonge dans ces locaux tout comme le crépi (fig. 50a et b). Cependant, une moquette recouvre le sol, un matériau qui qualifie cette partie comme une zone destinée au travail quotidien des employés. Dans les bureaux, le contraste entre l'extérieur de la façade lisse, technique et l'intérieur mouvementé, chaleureux est saisissant. Le guichet du secrétariat est traité de la même manière que les accueils des halls d'entrée (fig. 51).

Les chambres mortuaires

De l'extérieur, en prenant la rampe descendante, le visiteur rejoint le spacieux hall d'entrée distribuant les chambres mortuaires. On y retrouve un bureau d'accueil, identique à celui de l'étage supérieur, exception faite des éléments hauts qui ont été retirés par le Service des



49a



50b



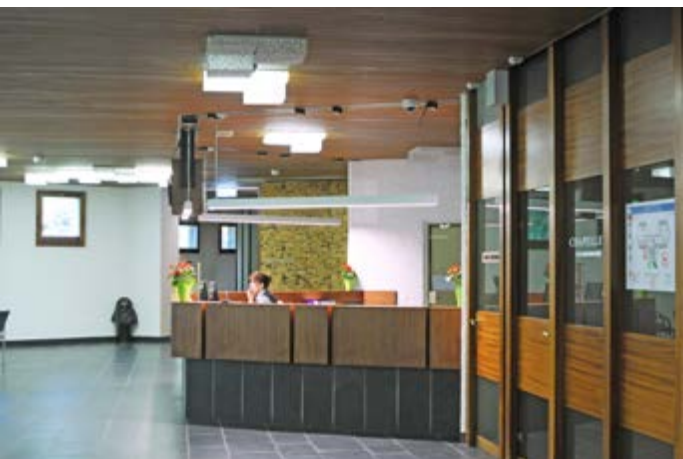
49b



50a



51



52



53a



53b



54a

pompes funèbres pour palier à un manque de lumière (fig. 52). À droite de l'entrée, légèrement surélevée par un podium, se trouve une salle d'attente. Cette dernière est délimitée par de grands bacs à fleurs autour desquels court une banquette en similicuir de couleur carmin (fig. 53a et b). De part et d'autre de l'espace d'accueil, s'ouvrent deux couloirs d'accès aux chambres mortuaires. La monotonie de ces longs couloirs est atténuée par la disposition des chambres mortuaires, placées en un retrait régulier les unes des autres, par le travail de la matérialité alternant bois et crépi, par la numérotation des chambres reportées sur les angles et par les imposants bacs de plantes placés dans les coudes des allées (fig. 54a-d). Excepté les boiseries en acajou, les chambres mortuaires sont d'une grande sobriété. Elles sont accessibles par deux portes placées à leurs extrémités, d'un côté par le couloir fréquenté par le public, de l'autre côté par la zone technique, permettant ainsi aux employés de manipuler les cercueils sans être vus des visiteurs. C'est d'ailleurs de cet espace autour duquel rayonnent les chambres funéraires que partent les élévateurs reliés aux catafalques des chapelles.

Les murs sont enduits du même crépi épais, dit rustique, et les sols sont revêtus d'ardoise, comme à l'étage supérieur. Certaines parois sont habillées de plaques de liège (fig. 55). Les plafonds sont ornés de lames de bois et agrémentés de différents luminaires selon l'emplacement ; dans le hall, ce sont les mêmes luminaires que ceux intégrés au plafond à caisson de l'étage supérieur, alors que dans les couloirs, ce sont des luminaires allongés, ils sont affleurés au faux-plafond et placés perpendiculairement au passage. Au-dessus des bacs à fleurs, ce sont des luminaires cylindriques suspendus, probablement dotés à l'origine d'ampoules devant favoriser la pousse des plantes (fig. 56).

Les détails sont traités avec beaucoup de complexité, mais la matérialité conserve une sobriété certaine, ce qui permet d'obtenir une ambiance apaisante. À noter qu'aucune référence religieuse n'apparaît dans cette zone, conformément au désir du maître d'œuvre qui souhaitait un édifice ouvert au plus grand nombre.

Les locaux techniques

Si des passages existent depuis les zones publiques, on accède aux hexagones techniques essentiellement par l'arrière du bâtiment. Toute la circulation du personnel est séparée du public. Reprenant la forme géométrique reine de l'édifice et en écho aux guichets d'accueil des visiteurs, le local d'admission des corps est également à plan hexagonal. L'ensemble des locaux techniques est défini par leur fonction. Les couloirs sont déterminés selon la circulation des corps : admission, cellule frigorifique, préparation, chambre mortuaire puis élévateurs (qui sont à côté des chambres mortuaires) pour ensuite redescendre et prendre la direction des fours. Jamais la circulation du public ne croise celle des techniciens ou des corps (fig. 57a et b).

Les revêtements ont été choisis selon des critères pragmatiques : l'hygiène, la salubrité, l'usage et le nettoyage.

Fig. 49a. Le lambrissage du plafond de la chapelle se prolonge dans le promenoir.

Fig. 49b. Le plafond lambrissé de la petite chapelle.

Fig. 50a et b. Le plafond caissonné du hall se prolonge dans les couloirs de l'hexagone administratif.

Fig. 51. L'accueil de l'administration.

Fig. 52. Le bureau d'accueil des chambres mortuaires auquel il manque les parties hautes.

Fig. 53a. La salle d'attente délimitée par des bacs à fleur.

Fig. 53b. La banquette rouge carmin de la salle d'attente.

Fig. 54a. Couloir menant aux chambres mortuaires, côté crépis.



54b



54c

Fig. 54b et d.
Couloir menant
aux chambres
mortuaires, côté
boiseries.

Fig. 54c. La
numérotation
des chambres
funéraires.

Fig. 55. Paroi
habillée de plaques
de liège.

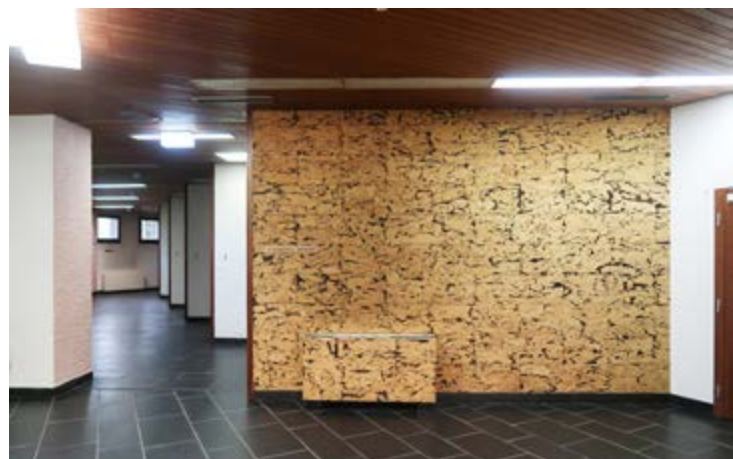
Fig. 56. Luminaires
au-dessus des bacs
à fleur se trouvant
dans les coudes
des couloirs.

Fig. 57a.
Circulation au
rez-de-chaussée
supérieur : en
bordeaux : les
espaces utilisés par
le personnel, en
beige : les espaces
où passe le public.
Le trait rouge
indique l'unique
emplacement
du cercueil à cet
étage. Le trait
beige foncé indique
le trajet d'une
personne assistant
à une cérémonie
d'adieu.

Fig. 57b.
Circulation au
rez-de-chaussée
supérieur : en
bordeaux : les
espaces utilisés
par le personnel,
en beige : les
espaces où passe
le public. Ils ne
se croisent que
dans les chapelles
funéraires, surface
brune. Le trait
bordeaux foncé
indique le trajet
d'un corps.



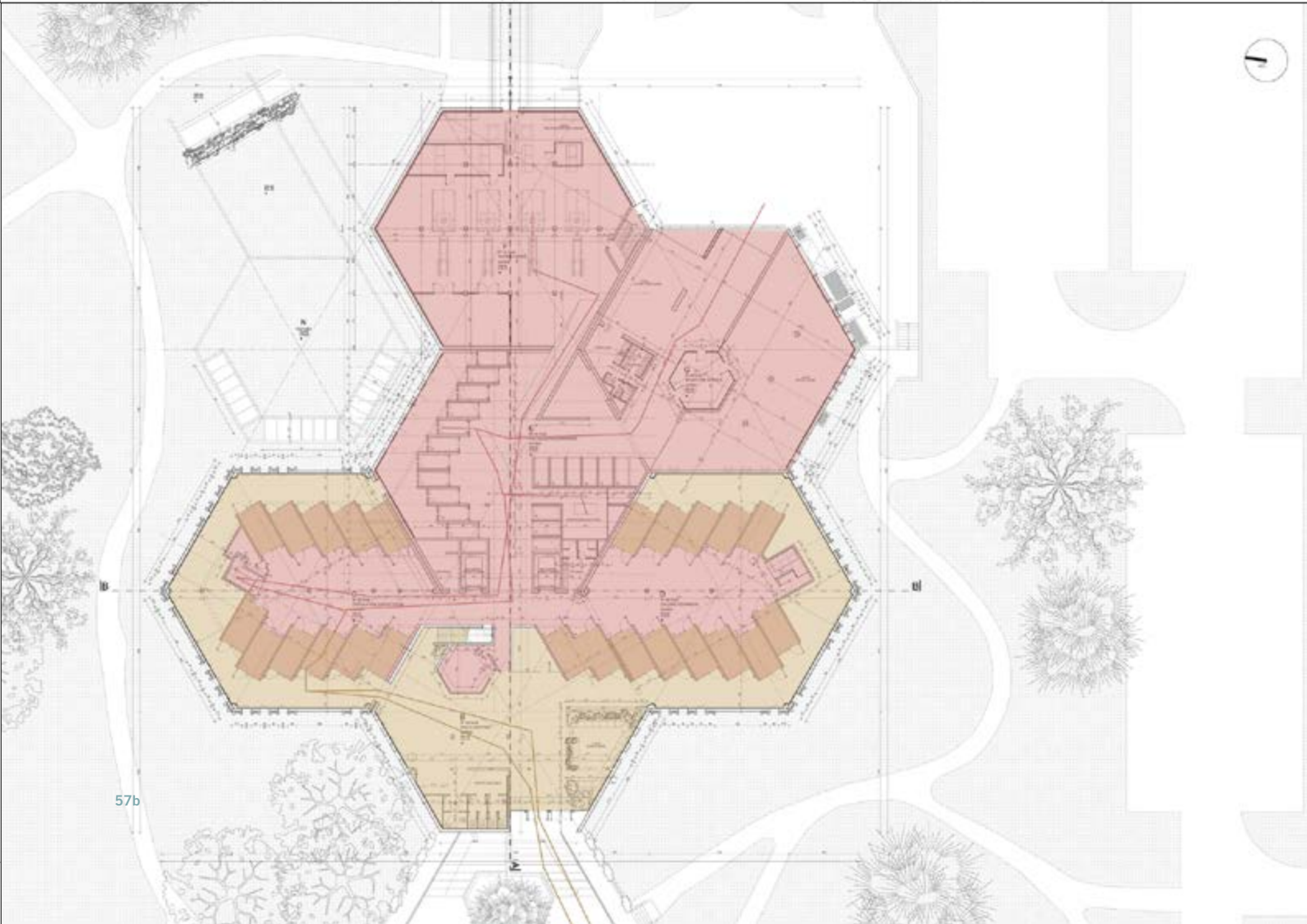
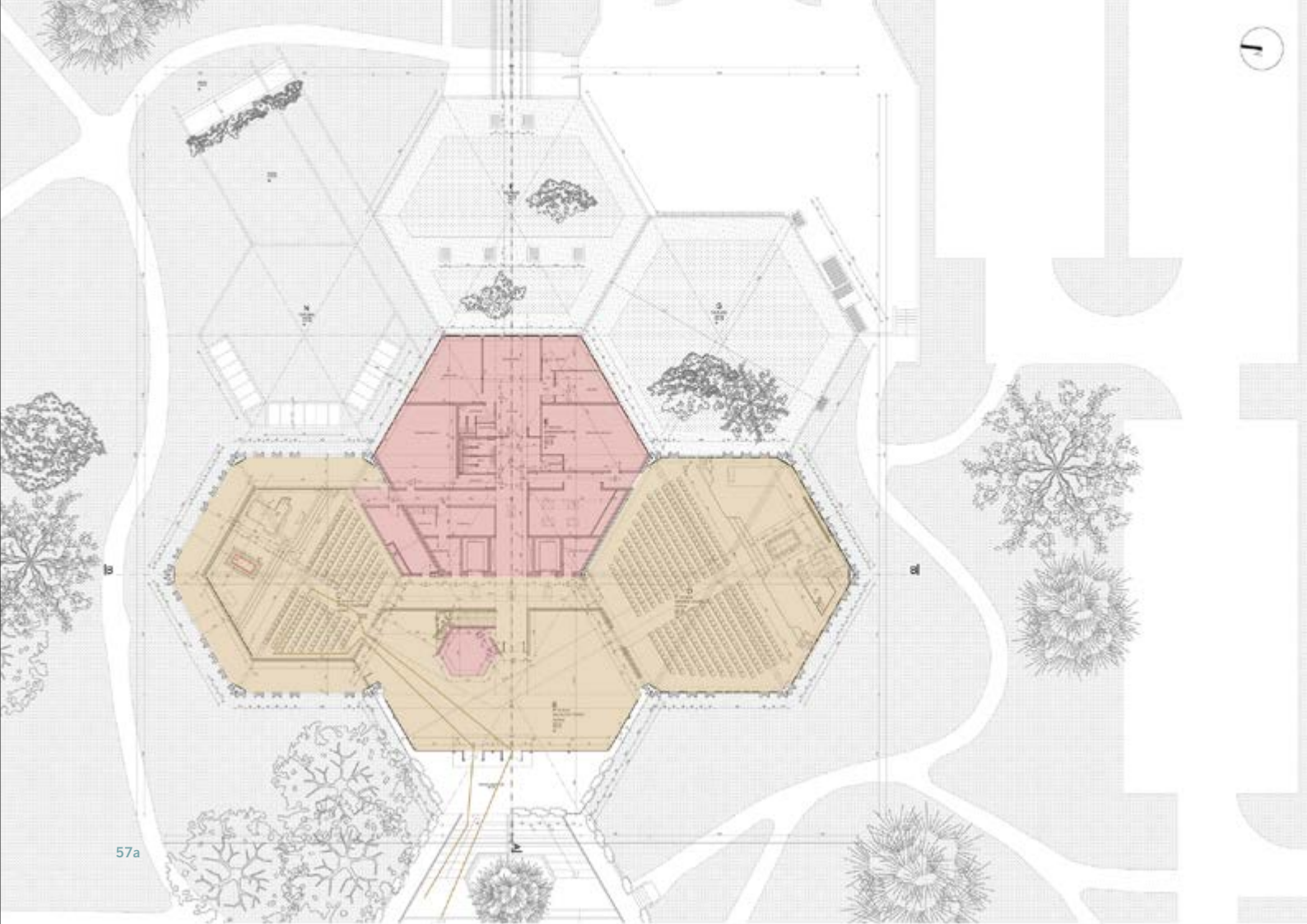
54d



55



56





58a

Fig. 58a et b.
Camaïeu de vert au
dos des chapelles
mortuaires.

Fig. 58b.
Assemblage de
couleur pastel
dans les locaux
techniques.

Fig. 59a à d. les
alvéoles dans
lesquelles sont
placées les urnes
sont réparties
harmonieusement
dans un terrain
légèrement
valloné sur lequel
ont été implantés
de nombreux
arbres. On retrouve
le même béton
texturé que celui
employé sur les
façades et les murs
de soutènement du
crématorium.



58b

Au mur du carrelage ou de la peinture, au sol un revêtement coulé, au plafond des conduites laissées apparentes. Cependant, afin d'adoucir ce caractère industriel, l'architecte a pris le parti – en contraste total avec la très grande sobriété des espaces précédemment décrits – d'y multiplier les couleurs : jaune, vert foncé, vert pastel, bleu clair, bleu foncé, rose pastel, différents dégradés de vert à l'arrière des chambres mortuaires, etc. (fig. 58a et b).

On constate qu'Henri Fortuna a recherché, dans le travail des couleurs et des matérialités, à répondre à des besoins très différents. D'une part, des espaces qui accueillent des personnes en deuil, en grande souffrance psychique, à qui il propose un univers fait de tons doux, voire neutres, de matériaux sobres, avec une touche

de monumentalité pour les chapelles cérémonielles. À l'inverse, il a conscience du besoin pour les employés d'alléger cette atmosphère pesante, où la mort est partout. Cette attention se matérialise dans l'emploi de couleurs joyeuses dans les espaces techniques, et de matériaux comme la moquette ou le lambrissage en bois dans les espaces administratifs, des couleurs et matériaux chaleureux et réconfortants.

9.3 *In extenso* le columbarium et la fontaine monumentale

En plus du crématorium en lui-même, Fortuna est chargé d'ériger un columbarium qui doit être construit en deux étapes. Alors que le chantier va débiter, le Service des pompes funèbres et l'Association La Flamme, font la demande conjointe de modifier l'aménagement du columbarium tel qu'il a été projeté à l'origine, avec des hexagones bordant le crématorium. Ces derniers estiment qu'il faut finalement les éloigner, afin de garantir une certaine intimité aux familles. À peine le centre funéraire mis en service, Claude Ketterer dépose en 1976 auprès du Conseil Municipal une demande de crédit supplémentaire de 2'215'000 francs (voir annexe 3) pour la réalisation du columbarium. Il n'y a pratiquement plus d'espaces disponibles dans l'ancien au nord du cimetière, il est urgent de débiter les travaux. Ketterer leur soumet un



59a



59b



59c



59d

nouveau projet, toujours de la main de Fortuna, mais qui se déploie à distance du crématoire⁴⁷ (fig. 59a-d).

Plutôt que de construire un bâtiment important, le columbarium sera constitué par un grand jardin doté d'une légère colline dont les flancs recevront les alvéoles abritant les urnes. Divers cheminements agrémentés de plantations et de bancs permettront aux visiteurs de se rendre où ils le désirent, de s'y reposer et de se recueillir. Les urnes seront parfaitement intégrées au paysage. Des bacs à fleurs, escaliers, motifs ornementaux viendront compléter cet ensemble. De plus, un plan d'eau, sous forme d'étang, confèrera à l'ensemble tout le calme désiré.

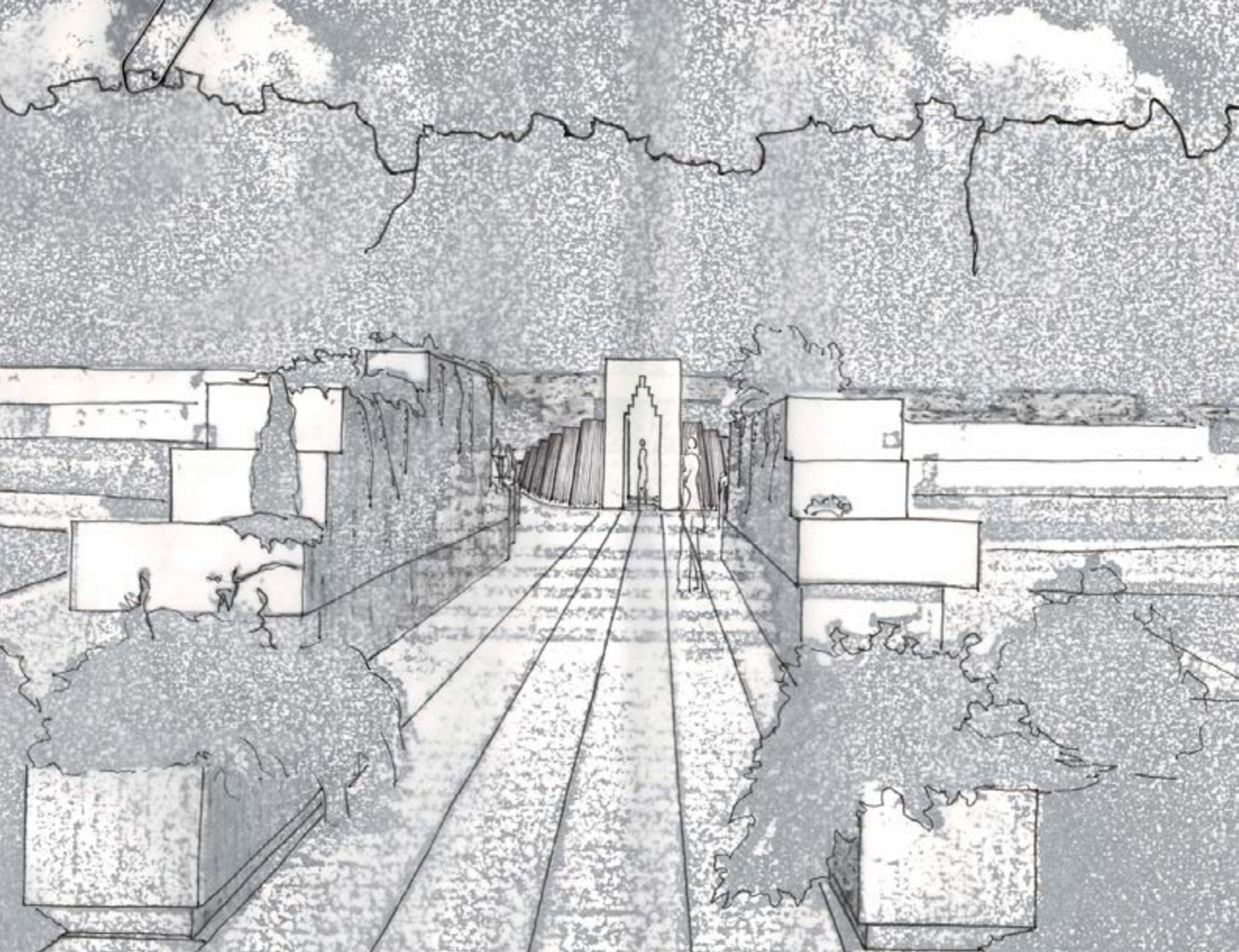
Il s'agit là de la première partie du chantier, pour environ 2400 urnes, la seconde phase étant repoussée à « lorsque le besoin s'en fera sentir ». La construction et l'aménagement de cette première phase sont achevés au printemps 1978⁴⁸. À l'occasion de son inauguration le 30 octobre, il est relevé que⁴⁹ :

L'ensemble est harmonieux et d'un effet reposant. Un soin tout particulier a été porté sur le choix des arbres dont nous dénombrons environ 100 types et le grand jardin qui constitue le nouveau columbarium constitue ainsi un mini jardin botanique. Le columbarium proprement dit est constitué de murs et d'alvéoles préfabriquées. Le tout est en béton avec un revêtement en travertin romain dont les trois tons évitent la monotonie. Des bacs à fleurs sont incrustés dans la construction et l'agrémentent.

La seconde phase de construction du columbarium intervient entre 1986 et 1988, les urnes pouvant être mises en place dès le printemps de l'année suivante⁵⁰. Avec cette nouvelle construction, le cimetière est doté d'une promenade paysagée ponctuée d'hexagones partiels – rappelant la morphologie du centre funéraire –, formant des replis dans lesquels sont nichés les cases accueillant les urnes des défunts. Comme pour la première phase, les alvéoles sont en béton préfabriqué et revêtues de pierre naturelle ; le travertin est remplacé par des

roches calcaires de Bourgogne. « Les cheminements et escaliers sont revêtus de dalles et marchons en pierre agglomérée avec agrégats de l'Ain, comme ceux de la première étape »⁵¹. Un jardin du souvenir complète le dispositif, rendu reconnaissable par l'application d'œuvres en faïence réalisées par Setsuko Nagasawa.

Pour finaliser cet ensemble architecturé et paysagé, Henri Fortuna dessine une fontaine sculpturale⁵² qui marque le passage entre l'esplanade du crématorium et les allées du columbarium (fig. 60a et b). Pour cette dernière, il abandonne sa forme hexagonale fétiche. La fontaine est formée par deux portails – dont la découpe rappelle l'architecture orientale – reliés par des éléments en béton disposés en arc de cercle.



60a

Fig. 60a et b. le projet de fontaine dessiné par Henri Fortuna et la fontaine aujourd'hui. Elle n'est malheureusement pas très valorisée, le circuit hydraulique n'est plus en fonction depuis quelques années, et une grande poubelle en plastique verte a été posée devant.



60b

9.4 Les œuvres d'art et les orgues des chapelles : la touche finale

À l'instar de tous les édifices publics de la Ville, le Centre funéraire Saint-Georges est doté, à l'issue de sa construction, de plusieurs œuvres réalisées, pour la plupart, suite à des concours organisés par le Fonds de décoration, actuel Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève. Dans le budget de construction du crématorium, il est prévu de verser la somme de 140'000 francs à ce fonds.

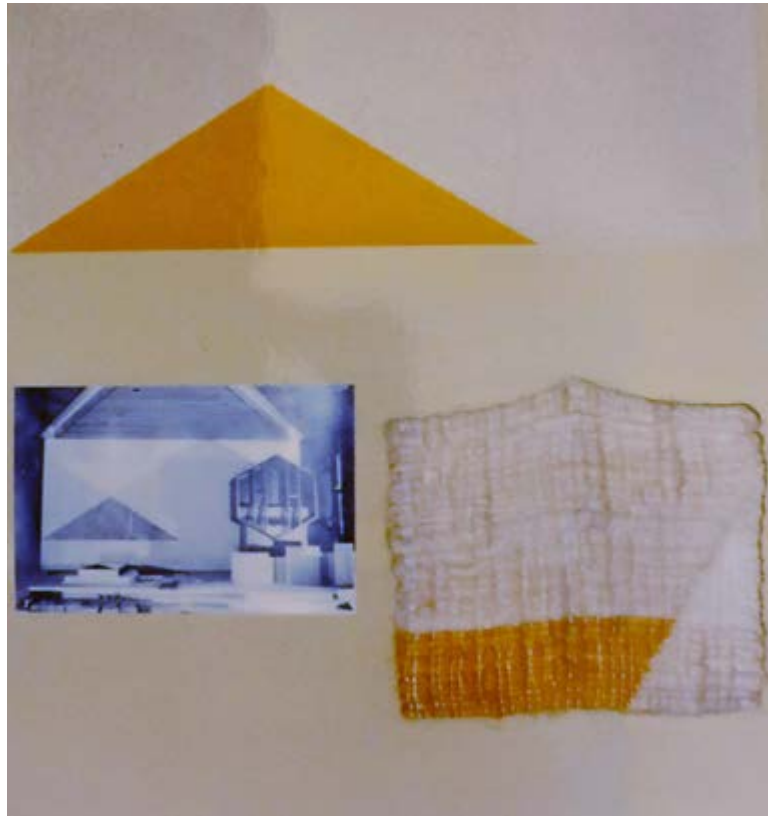
Les œuvres d'art ont été choisies avec soin, afin qu'elles s'intègrent à l'appareil architectural du crématorium, tout en lui conférant une touche spirituelle complémentaire. Henri Fortuna s'implique d'ailleurs personnellement dans le choix de chaque œuvre. Comme le rappelle un article : « le nouveau crématoire, inauguré il y a à peine un mois, a été conçu, du point de vue architectural, de manière à exprimer la plus grande simplicité. Les deux chapelles, en particulier, sont polyvalentes et ne contiennent aucune ornementation qui pourrait rappeler une appartenance religieuse »⁵³. Claude Ketterer l'affirme : « j'étais fermement décidé à choisir des artistes chevronnés, mais qui sortant des sentiers battus, et n'eus pas de difficultés à convaincre les membres du Fonds de décoration de renoncer à l'imagerie traditionnelle appliquée à ces lieux »⁵⁴. Dès lors, les œuvres s'éloignent de l'iconographie religieuse pour des formes plus universelles.

Tapisserie *Demain-Toujours* – Marguerite Ischi-Ulmer dite Carau (œuvre disparue)

Localisation : crématoire de Saint-Georges – Petite chapelle
Date : 1977
Type : tapisserie (dimensions inconnues)
Coût : 28'000 CHF
Cote : FMAC SN 1977-001

Dès décembre 1975, un concours de projet ouvert aux artistes Genevois et Suisses est lancé pour la réalisation de deux tapisseries ; Henri Fortuna fait partie du jury. Dans le descriptif du concours, il est demandé aux concurrents de proposer une œuvre pour un espace faisant face à l'assistance de la petite chapelle, surplombant le podium où se trouvent l'orgue, la chaire, le catafalque et la table d'officiant. La tapisserie doit être déployée contre un mur de crépi blanc, bénéficiant de l'éclairage naturel provenant des vitrages transparents légèrement fumés. Durant le processus de concours, la Société mutuelle d'incinération « La Flamme », dont le vice-président est membre du jury, propose de prendre à sa charge les frais de réalisation de cette œuvre.

La tapisserie présente une composition formée de triangles aux teintes orangées (fig. 61), des formes qui entrent en harmonie avec la géométrie de l'édifice, tout en suggérant un mouvement d'élévation. Le jury estime que ce « projet se caractérise par la sobriété de ses moyens d'expression. Il s'adapte heureusement au lieu de méditation et de transition. Sa composition lumineuse répond à la destination et s'harmonise avec l'architecture ; l'œuvre s'intègre à la paroi frontale grâce



61

à la variation des tonalités obtenues par l'utilisation de trames différenciées »⁵⁵.

À une date indéterminée, l'œuvre a été retirée de la petite chapelle et a été confiée par le responsable du crématorium à une entreprise pour un nettoyage chimique qui l'aurait endommagée. Depuis, la tapisserie a disparu, sans que personne ne sache où elle a été déposée ou si elle a été détruite⁵⁶.

Tapisserie *Continuité et transition 1* – Klara Kuchta (œuvre détruite)

Localisation : crématoire de Saint-Georges – salle d'attente chambres mortuaires
Date : 1975 (création) – 1977 (pose)
Type : tapisserie de lisse et technique mixte, 282 x 400 cm
Coût : 35'000 CHF
Cote : FMAC 1977-004

Jusqu'au début des années 1970, Klara Kuchta pratique la tapisserie. En 1973, elle laisse de côté cette technique au profit d'une « démarche conceptuelle programmatique » et se passionne pour le cheveu. Elle est d'ailleurs invitée en 1978 au Palazzo Grassi à Venise, où elle conçoit une œuvre intitulée *Blonde vénitienne* qui tient à la fois de l'installation et de la performance. Par la suite, elle poursuit son travail artistique autour de ce même matériau⁵⁷. Sa participation au concours pour la réalisation d'une tapisserie pour le hall d'accueil du rez inférieur de Saint-Georges fait figure de parenthèse dans sa pratique artistique, à une époque où elle semble s'être désintéressée de ce médium. L'œuvre réalisée présente une surface tissée relativement plane, séquencée en

Fig. 61. Projet déposé par Marguerite Ischi dite Carau pour le concours, seule vue de la tapisserie que nous ayons pu trouver, l'objet ayant été retiré du mur de la chapelle à une date inconnue.



62

Fig. 62. L'œuvre de Klara Kuchta apporte une touche de couleur et de lumière dans le hall du rez inférieur, un lieu qui, en termes de matériaux et coloris, est d'une très grande sobriété.

bandes de tons jaunes et orangés, sur laquelle viennent s'accrocher des volutes tressées qui émergent en relief (fig. 62). Cette œuvre, tout comme les vitraux de la grande chapelle ou encore les faïences du colombarium utilise un univers de coloris et de motifs qui évoque la nature – ici une évocation de végétaux et d'eau –, un parti pris qui va dans le sens d'un décorum laïque souhaité par les différents acteurs du projet, et qui se conforme aux choix architecturaux.

Fig. 63a et b. Les vitraux de la grande chapelle, dont les teintes et les formes évoquent une forêt.

Dans son rapport, le jury relève que « le projet, d'une composition particulièrement lumineuse, apporte un réconfort propice à l'accueil et s'intègre bien à l'intimité du lieu. La structure en relief met en évidence le caractère chaleureux et rayonnant de l'œuvre », il souligne également « la qualité technique d'exécution et la valeur tactile du matériau choisi. Étant donné le caractère rayonnant de l'œuvre, le jury suggère que celle-ci ne se limite pas aux dimensions prévues, mais occupe l'ensemble de la paroi »⁵⁸.

La tapisserie est posée en avril 1977. À l'occasion de travaux de peinture effectués en octobre 1996, l'œuvre est enroulée dans un plastique et entreposée dans un local au-dessus des fours. Jugée trop poussiéreuse par le Service des bâtiments, elle n'est pas remise en place à la fin des travaux ; le FMAC et l'artiste découvrent, par hasard, en 1998 que l'œuvre, toujours entreposée au sous-sol, a été gravement endommagée lors d'un dégât d'eau. Après qu'un expert ait jugé toute restauration impossible, l'artiste réclame que son œuvre soit incinérée au centre funéraire et d'assister au processus, ce que le chef du Service des pompes funèbres refuse. Une solution pour la mise-au-feu est finalement trouvée avec le Service feu de la sécurité civile qui accepte de s'en charger, la destruction a finalement lieu le 21 février 2000, en présence de l'artiste qui repart avec les cendres de son œuvre⁵⁹.

Vitrail *La Clairière* – Jean-Michel Bouchardy⁶⁰

Localisation : crématoire de Saint-Georges – grande chapelle

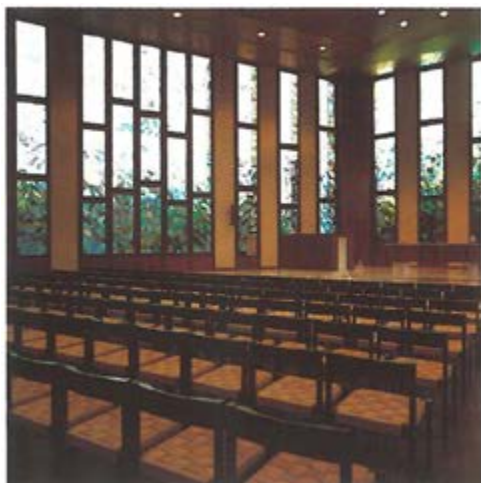
Date : 1977-1978

Type : vitrail au plomb, 180 m²

Coût : 200'000 CHF

Cote : FMAC 1978-002

En 1977, le Fonds de décoration invite cinq artistes à participer au concours pour la création des vitraux de la grande chapelle du centre funéraire ; Henri Fortuna fait partie du jury qui choisit la composition de Jean-Michel Bouchardy. L'artiste présente son œuvre comme étant « conçue pour souligner deux mouvements conjugués imprimés par l'architecture : l'un horizontal, décrivant le tour complet de cet espace hexagonal, l'autre vertical, imposé par le dessin des baies. Le rythme des verres de couleur accompagne le premier mouvement, la dégradation des teintes, le deuxième. Les foncés sont placés en bas, devant le terrain, arbres, immeubles. Les clairs contre le ciel »⁶¹ (fig. 63a et b). L'ensemble plait particulièrement au jury qui relève « une très bonne unité de projet, d'une grande sensibilité et dont le mysticisme est indiscutable. L'originalité de la composition, les tensions et l'intégration au parti architectural sont excellentes »⁶². L'œil reconnaît



63a



63b

la symbolique de la clairière dans les éléments de verres assemblés en formes abstraites, dont les tons où dominent le vert et le bleu et l'éclaircissement progressif évoquent l'environnement apaisant d'une forêt. Ce choix fonctionne particulièrement bien pour un lieu se devant d'accueillir toutes les confessions. Cependant, d'après Claude Ketterer, ces vitraux ont fait l'objet de vifs débats : « j'eus à affronter la sympathique résistance des gens qui estimaient indispensable – comme à la chapelle des Rois décorée d'un superbe vitrail de Théodore Strawinsky – de faire figurer des scènes bibliques ou des évocations du Christ, voire de la Vierge, etc. Protestant engagé, j'ai défendu une conception très œcuménique et large, expliquant que ce lieu devait être accueillant pour tous les défunts de n'importe quelle confession, ou agnostiques, et que l'essentiel consistait à prévoir des vitraux exprimant une spiritualité profonde, incitant à la méditation. »⁶³.

Portes sculptées *Sans nom* – Maya Mossaz⁶⁴

Localisation : crématoire de Saint-Georges – portes des deux chapelles

Date : 1975

Type : bronze, 213 x 106,5 cm (panneau)

Coût : 80'000 CHF

Cote : FMAC 1975-004/2

Pour le décor des portes des deux chapelles, c'est l'artiste Maya Mossaz qui est choisie. Ces deux éléments tiennent particulièrement à cœur à Henri Fortuna : « l'architecte, avec l'accord généreux du maître d'œuvre, a voulu, afin de rappeler les traditions romanes, gothiques et celles de la renaissance que les portes des deux chapelles soient ornées de sculptures »⁶⁵. Les lourds panneaux en bronze (fig. 64a et b) servent à marquer la solennité du lieu et la transition entre le hall et les chapelles. Œuvres figuratives, ce sont les seuls éléments qui puisent dans l'iconographie chrétienne, avec des sculptures représentant le jugement dernier et l'ascension. Dans son livre autobiographique, Claude Ketterer se félicite : « ... j'avoue ma joie d'avoir contribué à doter Genève d'une



64a



64b

œuvre de grande qualité. J'en dirai autant des lourdes portes d'entrée confiées au talent de Maya Mossaz. Les évocations du Jugement dernier sont remarquables »⁶⁶.

Fig. 64a et b. Les deux doubles portes en bronze, éléments particulièrement spectaculaires dans un environnement traité avec une grande sobriété.

Fig. 65. la sculpture la Flamme est située à l'entrée de l'allée menant au crématorium, sorte de totem abstrait.

Fig. 66. le mur en céramique évoque l'eau s'écoulant, à l'image de la vie.

Sculpture La Flamme – André Bucher⁶⁷

Localisation : extérieur crématoire de Saint-Georges – entrée sud

Date : 1973 (création) ; 1976 (fonte)

Type : bronze, 200 x 54 x 54 cm

Coût : 13'000 CHF

Cote : FMAC 1976-001

Cette œuvre n'a pas été choisie sur concours ; l'artiste, sachant la construction du nouveau crématorium, propose l'une de ses sculptures (fig. 65) – fort à propos nommée « la Flamme » – directement à Claude Ketterer, alors Président du Fonds de décoration. Dans un échange de correspondance, ce dernier accepte la proposition de l'artiste après avoir soumis l'idée de son acquisition à Henri Fortuna⁶⁸. L'expression formelle de cette sculpture abstraite, dont les entrelacs évoquent une flamme, forme un beau pendant à l'architecture du complexe, par un rappel chromatique, mais aussi formel de la sculpturalité de la façade.

L'artiste est né à Ascona où sa famille fréquente le milieu artistique, dont Alberto Giacometti et Marino Marini. La région subit régulièrement des feux de forêt, le feu devient alors un sujet de fascination ; ce dernier devient un élément récurrent dans la pratique de l'artiste, soit en tant que motif, soit au travers de traces de brûlure. Une rencontre avec le vulcanologue Haroun Tazieff en 1975 lui ouvre de nouvelles perspectives encore ; il part en voyage avec le scientifique avec l'intention de sculpter la lave directement à sa source, ce qui devient rapidement sa marque de fabrique⁶⁹.



65

Décor Sans nom – Setsuko Nagasawa⁷⁰

Localisation : crématoire de Saint-Georges – columbarium

Date : 1987-1989

Type : grès, porcelaine, émail céladon vert, 247 x 2000 cm et 200 x 1000 cm

Coût : 150'000

Cote : FMAC 1989-038

Le Fonds de décoration organise un dernier concours sur invitation en 1987 pour la réalisation d'une œuvre qui doit venir orner le mur qui borde le jardin du souvenir. L'œuvre choisie est celle d'une artiste céramiste d'origine japonaise, Setsuko Nagasawa, professeure à l'École des arts décoratifs de Genève. Cette artiste, japonaise a été formée à la maîtrise de l'art de la céramique dans la plus pure tradition nipponne. Désirant travailler selon une approche davantage libre et artistique, Nagasawa décide de s'exiler, d'abord en Californie, puis en Europe, où elle trouvera finalement son équilibre en s'installant à Genève⁷¹.

Le jury – dont fait partie Henri Fortuna – relève que « le symbole reflété par ce projet, celui de la vie qui s'écoule telle une rivière pour disparaître en donnant naissance à une nouvelle existence, a immédiatement retenu [son] attention ». À l'issue du concours, la commission du Fonds de décoration décide d'augmenter le budget alloué à l'artiste, afin de prolonger l'œuvre sur le mur voisin (fig. 66). L'artiste dépose un nouveau devis et indique qu'elle « a poursuivi sur ce prolongement du mur écran l'idée d'une rivière naissante silencieuse qui vient rejoindre la rivière principale »⁷². Parmi toutes les œuvres acquises pour le centre funéraire de Saint-Georges, c'est l'œuvre qui reçoit le plus d'attention de la part de la presse locale et fait l'objet de deux articles⁷³.

L'œuvre présente rapidement des fragilités. Dès 1992, le Fonds de décoration signale au Conseil administratif que de l'eau s'infiltre entre les panneaux céramiques et le mur, conduisant à des premiers travaux de rénovation en 1993. En 1998, deux panneaux se détachent et se cassent ; les morceaux sont recollés et remis en place. L'installation nécessite un entretien régulier, puisqu'en 2017, l'entreprise Bertoliti est mandatée pour remettre



66

en place les céramiques qui sont tombées, nettoyer les colles et refaire le jointage au plus proche de l'existant.

Sculpture Sans nom – André Bucher

Localisation : crématoire de Saint-Georges – columbarium
Date : s.d.

Type : bronze, pierre volcanique

En 1997, la Société La Flamme offre une seconde sculpture de la main d'André Bucher (fig. 67). Cette dernière a été placée dans le hall d'accueil du rez supérieur où, de par sa matérialité, elle entre en dialogue avec les portes en bronze toutes proches.

Les orgues des chapelles

Pour la réalisation des orgues, Henri Fortuna s'intéresse de près au choix de l'entreprise qui sera mandatée, un intérêt qui lui vient sans doute de sa passion du piano qu'il pratique en amateur ; cinq manufactures sont pressenties (la Manufacture des grandes orgues de Genève, la Manufacture d'orgues Kuhn, Orgelbau Maag, Rud Ziegler Heiberlin à Uetikon et J. Neidhart et G. Lhote à Saint-Martin). L'architecte relève que la Manufacture des grands orgues de Genève est la seule à avoir joint à sa proposition chiffrée un croquis des buffets. C'est cette dernière qui obtient la faveur de l'architecte pour son emploi de l'acajou, mais aussi parce qu'elle a « une conception de la transmission du pédalier beaucoup plus avancée sur le plan technique que la maison concurrente »⁷⁴.

Un budget de 205'000.- est prévu pour l'orgue de la grande chapelle, et de 80'000.- pour la petite⁷⁵.

En conclusion, on retiendra le soin minutieux et l'implication dont a fait preuve Henri Fortuna dans le

choix des (nombreuses) œuvres d'art qui sont intégrées au centre funéraire. De toute évidence, elles ont à chaque fois été choisies avec l'idée de renforcer, par leur présence, l'ambiance que l'architecte a souhaité pour son édifice. Il est regrettable que deux œuvres majeures aient été retirées, car leur touche de couleur lumineuse apportait une réelle plus-value dans des espaces qui peuvent à l'heure actuelle être jugés très froids et impersonnels, alors que l'architecte a justement cherché à éviter cet écueil.

9.5 Les autres mandats du bureau

Fortuna pour le cimetière Saint-Georges : une implication totale dans l'évolution du site

Durant la construction du centre funéraire, le Conseil municipal dessine l'évolution du site et la mise hors service du crématoire de 1902 au nord du cimetière. Notamment, il prévoit la démolition et reconstruction des dépôts de matériaux et autres locaux du service des pompes funèbres qui se trouvent juste derrière⁷⁶. Cette étape est lancée en 1982 ; le chantier se déroule du printemps 1983 à l'été 1986. Satisfaite du travail d'Henri Fortuna pour le centre funéraire, la ville lui confie ce nouveau mandat qu'il mène en collaboration avec l'architecte B. Buhler. Le service des bâtiments profite de cette nouvelle demande de crédit pour faire rénover dans le même temps l'enveloppe des bâtiments d'entrée du cimetière érigés en 1882-1883 par John Camoletti.

Le Service des bâtiments a la volonté de rassembler en un seul lieu divers locaux et ateliers disséminés sur le site Saint-Georges, ce qui permet de libérer de l'espace au nord-est de la parcelle, là où doit être construite la deuxième phase du columbarium dès 1986. Plus précisément, le nouvel édifice doit accueillir des vestiaires avec WC et douches pour 30 hommes, ainsi qu'un réfectoire. De plus, le Service des pompes funèbres possède un parc de machines de chantier et autres véhicules coûteux, qui sont alors laissés garés à l'extérieur, faute de place dans le hangar existant. Sans station de lavage appropriée, le matériel n'est pas correctement entretenu et les pannes sont donc fréquentes. Le nouveau bâtiment, très polyvalent, doit aussi accueillir des citernes à mazout, diesel, et essence, ainsi qu'un stock de plus de deux-cents cercueils, en prévision d'une éventuelle catastrophe.

L'édifice est implanté au nord, derrière l'ancien crématorium, en contrebas d'un talus, le rendant très peu visible depuis le cimetière. Afin d'éviter de lui donner un aspect d'atelier ou d'entrepôt, sa couverture est faite de 18 petites toitures pyramidales recouvertes de cuivre, un matériau qui est reporté sur certains éléments verticaux des façades, conférant à l'ensemble un « style pavillon » (fig. 68). La structure est en béton armé, les toitures et charpentes sont en bois et métal, le style général est très typique des années 1980-1990⁷⁷.

Fig. 67. Cette seconde sculpture d'André Bucher est probablement plus tardive, sa matérialité est plus brute.





68

Fig. 68. le centre technique du cimetière Saint-Georges, dissimulé en contre-bas de la limite nord, présente une morphologie basée sur la répétition du carré.

À noter que le Service architecture propose de récupérer dans les hangars et dépôts détruits des éléments de charpente, portes et fenêtres et de les employer pour la construction d'un hangar-atelier au cimetière du Petit-Saconnex. Ce mandat est également confié à Henri Fortuna et fait d'ailleurs partie du budget consacré à la deuxième phase de construction du columbarium⁷⁸. Bien que modeste, la multiplication des mandats confiés à Fortuna témoigne de la confiance et des bons rapports entretenus par l'architecte avec les services de la Ville.

10. LES PRINCIPALES TRANSFORMATIONS OPÉRÉES AU CENTRE FUNÉRAIRE SAINT-GEORGES DEPUIS SA CONSTRUCTION

1976 : (puis octobre et décembre 1981) suite à des inondations récurrentes, l'ingénieur de la ville demande à Henri Fortuna les plans détaillés des drainages autour du bâtiment et commande à une entreprise des travaux de débouchage chimique, ainsi qu'un contrôle régulier. Ces infiltrations d'eau sont le résultat d'une erreur de conception, les drains choisis s'écrasent et les cheminées de visite ne sont pas adaptées à la profondeur du réseau⁷⁹.

1980 : ouverture d'un crédit au Conseil administratif pour l'installation d'un troisième four crématoire. Dans son projet, l'architecte a prévu que l'espace dédié aux crémations puisse être doté de quatre fours. Au moment de la construction, seuls deux fours sont installés, avec le projet d'ajouter un troisième puis un quatrième four si cela s'avère nécessaire dans le futur. Moins de 10 ans après la mise en service, une première adjonction est nécessaire, car le nombre de crémations a augmenté fortement, et les fours doivent pouvoir être mis hors service pendant plusieurs jours par an pour leur entretien, sans parler des pannes occasionnelles. L'installation du nouveau four est devisée à 510'000.-⁸⁰.

1981-1984 : mise en service d'un groupe de secours qui puisse, en cas de coupure d'électricité, fournir l'énergie nécessaire au maintien de l'activité du centre funéraire soit : évacuation des fumées, activité des 3 fours, éclairage et soufflerie des orgues. Les machines sont installées au sous-sol de l'hexagone G sur des socles, ce local ayant déjà subi plusieurs inondations⁸¹. Afin de tenter de juguler le problème, le Service des bâtiments a fait réaliser des modifications au niveau du local des ventilateurs des fours :

- Création d'un drainage intérieur pour décharger la pression de l'eau, raccordé sur la fosse de pompage située dans ledit local.
- Montage de murets de retenue d'eau autour des grilles et dans différents points.

Le Service propose de reprendre en partie le drainage et de créer des cheminées aux endroits où le drainage est bloqué et en fonction des affaissements constatés⁸².

1986-1988 : deuxième étape de la construction du columbarium comprenant 2500 cases supplémentaires pour les urnes funéraires. Prévus dès le projet d'origine, les murs-monuments s'implantent dans la continuité de la première phase, formant des hexagones partiels entourés de végétation. À noter que la fontaine qui

marque solennellement l'entrée de cette zone date de cette seconde phase.

1994 : un crédit est demandé pour plusieurs aménagements dans le centre funéraire : remplacement de l'ensemble de l'éclairage fluorescent par de nouveaux luminaires, la création d'un WC handicapés et la mise en place d'appareils ozoneurs dans les chambres froides⁸³.

1996 : le Service des bâtiments fait réaliser des transformations, soit l'aménagement de toilettes handicapés, la pose d'une cabine téléphonique et des travaux de peintures. La tapisserie qui figurait sur la paroi où ont été percés les accès à ces nouvelles installations est déposée le temps des travaux. Jugée trop poussiéreuse pour être remise en place, elle est laissée enroulée dans du plastique dans un local au-dessus de la régie audio, local qui a subi un dégât d'eau qui a détruit l'œuvre⁸⁴.

1997 : rénovation du four n°1

1998 : démolition et remplacement à neuf du four n°2

1999 : rénovation du four n°3⁸⁵

2001 : études pour l'installation d'un 4^e four et de la mise en conformité des installations existantes pour répondre aux normes édictées par l'ordonnance fédérale sur la protection de l'air (OPair) et par les exigences de l'OCIRT. Dans son analyse, l'OCIRT déclare que les trois fours électriques doivent être assainis, des pics d'émission de monoxyde de carbone et de substance organique, de même que des dépassements des valeurs limites pour le mercure, les dioxines et les furanes ont été constatés⁸⁶. La même année, le Service des espaces verts demande l'autorisation de sécuriser l'étang avec la pose d'une clôture⁸⁷. Le crédit nécessaire à la réalisation des travaux de traitement des fumées est finalement soumis au Conseil Administratif en décembre 2006⁸⁸.

2003 : agrandissement du réfectoire des employés au rez inférieur⁸⁹

2008 : réalisation des travaux de mise aux normes de l'installation de traitement des fumées

2009 : rénovation partielle en urgence des installations de refroidissement des chambres mortuaires impaires⁹⁰

2010 : travaux de peinture et remise en état d'un four suite à un incendie⁹¹

2011 : travaux de remise en état et rénovation des 3 fours et remplacement des installations de refroidissement des chambres mortuaires paires⁹²

2012 : remplacement du groupe froid coté impaire à son tour hors service

2013-2014 : Remplacement des installations de traitement de fumées endommagées par une inondation le 15 octobre 2012 et réfection des carreaux de fumées situés au point le plus bas des sous-sols⁹³.

2015 : travaux d'assainissement des locaux après un incendie d'un four⁹⁴, et mise en place d'exutoires de fumées et porte coupe-feu (fumée) pour séparer la partie crémation du reste du bâtiment.

2016 : Aménagement d'un réfectoire et d'une salle de réunion pour les employés dans une salle disponible au rez supérieur. Réaménagement provisoire de vestiaires séparés pour hommes et femmes, avec douches et lavabos⁹⁵

11. CONCLUSION : ÉVALUATION ARCHITECTURALE ET PATRIMONIALE DU SITE

Dans son recueil de souvenirs publié en 1994, Claude Ketterer commente le projet du centre funéraire en ces termes⁹⁶ :

Lorsqu'il s'est agi de construire le nouveau crématoire, j'ai dû cravacher ferme pour faire aboutir le projet de nos mandataires, tel qu'il est réalisé aujourd'hui à la satisfaction – si l'on ose dire – de chacun. En effet, mon collègue Edmond Ganter, profondément catholique et conservateur, éprouvait encore quelques réticences spirituelles à favoriser l'extension de l'usage de la crémation. Il estimait trop grandioses les futures installations et doutait de la nécessité de deux chapelles, attendu que celle des Rois demeurait en activité. Comme c'était un homme affable, courtois, très coopératif, je parvins à le convaincre de s'en tenir au projet qui n'avait rien de mégalomane, même s'il paraissait fort onéreux pour l'époque, soit près de 25 millions. En commission du Conseil Municipal, il s'est trouvé des élus pour critiquer le nombre de fours et de chambres froides. Quand on constate aujourd'hui le fonctionnement de toutes les installations, on doit admettre que nous avons vu juste à 25 ans de distance, en appliquant l'adage « gouverner c'est prévoir ».

Le même déclarait, au moment de présenter le projet au Conseil municipal « Je rappelle tout d'abord, ce qui paraît évident, qu'un crématoire, tout comme un grand théâtre ou un hôpital, n'est pas un HLM. C'est plutôt un prototype, un monument unique destiné à durer très longtemps, et bien sûr, il y a toujours une marge d'incertitude »⁹⁷.



69



70

Nous ne pouvons qu'appuyer cette déclaration, considérant que chaque crématorium est un modèle unique, du fait de la rareté de cet objet dans le paysage architectural global. Son langage est mal – pour ne pas dire pas – défini, conduisant à l'emploi, surtout dans les premières décennies, de modèles déjà trop investis, et ne permettant pas de qualifier correctement ce nouveau type de bâtiment.

Nous observons qu'Henri Fortuna, bien que peu habitué à travailler l'architecture monumentale, n'est tombé dans aucun piège et a relevé haut la main le défi de construire un crématorium laïque, dont le plan et le fonctionnement sont efficaces, tout en présentant une grande valeur symbolique et sacrée. Contrairement à bon nombre de ses pairs, il a mis en valeur – de manière magistrale – sa cheminée, objet typique et tabou du crématoire. La mise en exergue des verticales, symbole de la montée au ciel, dans les chapelles et pour la cheminée, est faite avec une grande délicatesse et dégage une symbolique aussi adroite que discrète (fig. 69). Il s'agit d'une œuvre majeure et originale dans la production de Fortuna.

Malgré une construction menée à bien en trois étapes s'étalant de 1973 à 1988, l'ensemble reste homogène ; on ne peut que relever l'unité de traitement que ce soit dans la mise en œuvre de la matérialité ou dans l'emploi de l'hexagone et de formes dérivées. La cohérence est conservée du début à la fin.

L'assemblage très créatif d'éléments somme toute assez conventionnels (le béton lavé est déjà courant à cette époque, le motif du béton texturé banal, les serrureries standards, etc.) confère pourtant aux façades une grande plasticité. Chaque hexagone est traité différemment afin de refléter une fonction distincte. Cependant, grâce à l'emploi de coloris, de motifs et de matériaux récurrents, ce volume présente une homogénéité très intéressante, sans pourtant tomber dans la banalité, grâce au jeu des variations et à l'implantation dans le terrain, donnant une pluralité de perspectives (fig. 70).

Notons également l'excellent état de conservation de l'édifice, gage d'authenticité. En effet, une majorité des éléments composant l'édifice sont d'origine et très peu de modifications ont été faites. Cette situation est à mettre au crédit de l'entretien régulier du bâtiment, et à la qualité de la construction. Nous pouvons toutefois déplorer la perte des éléments en profilé béton qui entouraient la cheminée, tous démontés en 2016, après qu'une de ces piles se soit effondrée. Il en est de même pour les deux tapisseries, dont la matérialité et les coloris apportaient une certaine douceur dans leurs espaces d'exposition respectifs, et dont l'absence se ressent aujourd'hui.

Fortuna assemble avec brio deux types constructifs provenant de deux mouvements antagonistes que sont une forme d'architecture sculpturale, avec son subtil traitement du béton et des volumes, soulignés par un crépi rugueux et, une façade rideau rigoureusement lisse, plus proche d'une architecture technologique ou structurelle évoquant l'école de Soleure, de par

son utilisation du métal et du verre et de l'assemblage d'éléments techniques standardisés. Cette façade-rideau avec ses verres réfléchissants est assurément plus évocateur de façades d'immeubles de ville américaine que d'un lieu de recueillement. Malgré cette inclinaison pour l'architecture sculpturale, la rationalité du plan n'en pâtit pas. La répartition et la séparation des différentes fonctions d'un crématorium ainsi que les circulations sont efficaces. Enfin, l'architecte réussit à imprimer à chaque zone de l'édifice une ambiance qui lui est propre, sobre, apaisante et avec une pointe de solennité pour la partie publique, efficace, rationnelle pour la partie technique, tout en apportant un peu de vie grâce aux couleurs.

Cet édifice ne ressemble à aucun autre crématorium construit en Suisse et il est évident qu'il possède de grandes qualités architecturales et constructives, un caractère unique et original, un haut degré de conservation de la substance architecturale et artistique et qu'il est sujet d'une intégration réussie au site du cimetière Saint-Georges. Ceci doit lui permettre d'être considéré comme un bâtiment au moins « intéressant » au regard des critères du recensement du Canton de Genève. Nous ne pouvons que conseiller de préserver cette œuvre, qui issue d'une période dont les qualités architecturales sont encore méconnues, est d'autant plus fragile.

Fig. 69. Vue de l'arrière du crématorium, façade non-moins importante en lien avec la cheminée.

Fig. 70. Vue de la façade d'entrée du crématorium à l'achèvement de la construction.

NOTES

1. MCM, séance du 7 février 2018, PR-1288
2. Zemp, Ivo (2012)
3. Entretien avec François Fortuna, le 22 avril 2019
4. Aimable communication de François Fortuna (fils d'Henri Fortuna). La liste des réalisations provient de la même source.
5. Kuberski Piotr (2012), p. 417
6. Kuberski Piotr (2012), pp. 333-334
7. Kuberski Piotr (2012), p. 419
8. Kuberski Piotr (2012), pp. 395-398
9. Valentijn Vincent & Verhoeven Kim (2018), p. 11
10. Jankowiak (2010), p. 331
11. Jankowiak (2010), p. 332
12. Crématorium à Paris par Pierre Martin Giraud (1795) et Crématorium par Jacques Molinos (1797)
13. Jankowiak (2010), p. 343
14. AOF, Saint-Georges (1962-1973), Note à Monsieur Jean-Paul Buensod, conseiller administratif délégué, 4 mars 1969
15. Zemp (2012), p. 154
16. AOF, Saint-Georges (1962-1973), lettre de Henri Fortuna à Jean Ducret, Ville de Genève, 18 juin 1971
17. David Ripoll, Le cimetière de Saint-Georges : étude historique, CPA, août 2019 ; voir également Ripoll David (1999).
18. K1 65 Loi sur les cimetières (1876). [<https://www.ge.ch/legislation/> consulté le 20 avril 2019].
19. Barde, Edmond (1930), pp. 69-70 ; Kathari Suzanne & Rilliet Nathalie (2009), pp. 82-83 ; Les parcs de Genève – 125 ans d'histoire (1993), p. 126.
20. MCM, séance du 15 février 1972
21. MCM, séance du 28 avril 1970 (soir)
22. Ces dessins sont malheureusement introuvables, et ce dès 1966 (cf. note manuscrite en bas de document). AOF, Saint-Georges (1962-1973), lettre d'Henri Rossire à Maurice THévenaz, 18 avril 1963
23. Les architectes Fortuna et Felicité sont alors mandatés par la Société Immobilière Fleurs de mimosa dont la parcelle jouxte celle où doit être construite l'école ; le bureau est intervenu pour faciliter un échange de terrain qui était nécessaire pour la construction de la salle de gym de l'école, une aide dont s'est apparemment souvenu Willy Donzé au moment de trouver un architecte pour reprendre le dossier du crématorium. AOF, Saint-Georges (1962-1973), lettre de Willy Donzé à Henri Fortuna, 3 décembre 1965.
24. AOF, Saint-Georges (1962-1973), rapport de M. Forestier, chef du Service des pompes funèbres, 26 avril 1966
25. Voir note 14.
26. AOF, Saint-Georges (1962-1973), Rapport de P. Adert, 4 mars 1969
27. AOF, Saint-Georges (1962-1973), Rapport de P. Adert, 2 mai 1969
28. AOF, Saint-Georges (1962-1973), note du directeur du Service immobilier, 30 juillet 1970
29. AOF, Saint-Georges (1962-1973), note à Claude Ketterer, 15 février 1972
30. J.-D. C., 1964, Le Printemps fera pousser aussi des immeubles, *Journal de Genève*, 12 février 1964, n°36, p.8
31. MCM, séance du 15 février 1972
32. MCM, séance du 25 avril 1972
33. DPBA classeur Crématoire 1, lettre de P. Adert au Service immobilier de la Ville, 25 avril 1973
34. AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, séance du 18 avril 1972 ; séance du 31 octobre 1972.
35. AOF, Saint-Georges (1962-1973), procès-verbal d'entrevue, 30 mars 1972
36. MCM, séance du 9 octobre 1973 (après -midi)
37. MCM, séance du 22 février 1977 (soir)
38. MCM, séance du 22 février 1977 (soir)
39. AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, séance du 16 janvier 1976 ; séance du 23 mars 1976 ; séance du 9 avril 1976.
40. MCM, séance du 22 février 1977 (soir)
41. AOF, Saint-Georges (1977-1987), article « ombres et clartés à Saint-Georges »
42. Nous n'avons trouvé aucune information à ce sujet dans la documentation disponible.
43. Graf (2012), p.42.
44. AOF, Saint-Georges (1962-1973), mémo du Service immobilier, 13 janvier 1972
45. FMAC, 1977-004

46. En l'absence d'ouvrage de référence explicitant ce dispositif, nous demeurons au stade de l'hypothèse. Traditionnellement, les orgues sont placés à l'arrière de la nef, sur une galerie au-dessus du narthex ou tout du moins, dans une position dominante. L'instrument fait à la fois partie du dispositif décoratif de l'édifice et du dispositif liturgique, alors que l'organiste qui l'actionne est dérobé à la vue de l'assistance. Fortuna inverse cette pratique, en plaçant les orgues au plus près de la « zone liturgique », face à l'assistance, tout en maintenant l'usage de dissimuler le musicien. De cette manière, le rôle d'objet décoratif de l'orgue, ainsi que son rôle dans le déroulé de la cérémonie sont d'avantage marqués. Le fait qu'Henri Fortuna soit un pianiste amateur passionné par cet instrument pourrait expliquer le soin apporté à la conception et à l'intégration de l'orgue dans le contexte des chapelles. De plus, notons que la musique fait figure de trait commun à la plupart des communautés et confessions qui sont accueillies au crématorium, ce qui renforce l'intérêt de placer l'instrument au cœur de la cérémonie et non en périphérie.
47. MCM, séance du 23 novembre 1976 (soir)
48. MCM, séance du 21 février 1978 (soir)
49. AOF, Saint-Georges (1977-1987), "préambule improvisé", cérémonie d'inauguration, 30 octobre 1978
50. MCM, séance du 25 mai 1988 (après-midi) ; Ville de Genève (1982)
51. AOF, Saint-Georges (1977-1987), proposition du Conseil administratif, 9 octobre 1985
52. Calame-Capon Isaline (2004)
53. AOF, Saint-Georges (1976b)
54. Ketterer Claude (1994), p. 159
55. AOF, Saint-Georges (1976a)
56. FMAC, SN 1977-001.
57. Tissot (2010), p.354
58. AOF, Saint-Georges (1976a)
59. FMAC, 1977-004.
60. Collection FMAC, Bouchardy, Jean-Michel (Genève/Suisse, 1931) ; Recensement base de données vitrosearch [<http://www.sikart.ch/kuenstlerInnen.aspx?id=4002130&lng=fr> consulté le 05 août 2019].
61. FMAC, 1978-002.
62. FMAC, 1978-002.
63. Ketterer Claude (1994), pp. 159-160
64. Collection FMAC, Mossaz, Maya (Genève/Suisse, 1933)
65. AOF, Saint-Georges (1977-1987), texte « ombres et clartés à Saint-Georges »
66. Ketterer Claude (1994), p. 161
67. Collection FMAC, Bucher, André (Inhambane/Mozambique, 1924 - Genève/Suisse, 2009).
68. FMAC, 1976-001.
69. Tissot (2010), p. 108
70. Collection FMAC, Nagasawa, Setsuko (Kyoto/Japon, 1941
71. Tissot (2010), p. 446
72. FMAC, 1989-038
73. MARTEAU Jean-Jacques (1990) ; J.B.M (1990)
74. AOF, Saint-Georges (1977-1987), lettre d'Henri Fortuna au sujet de l'adjudication des orgues, 13 juin 1973
75. AOF, Saint-Georges (1977-1987), lettre d'Henri Fortuna au sujet de l'adjudication des orgues, 16 mai 1973
76. MCM, séance du 2 avril 1974
77. MCM, séance du 9 février 1982 (après-midi) ; AVG MCM, séance du 2 juin 1982 (après-midi) ; Ville de Genève (1982).
78. AOF, Saint-Georges (1977-1987), note du chef du Service architecture à Claude Ketterer, 28 mars 1985 ; lettre du chef du Service Architecture à Henri Fortuna, 9 avril 1985.
79. AVG, Fonds Ingénieur conseil, Saint-Georges : dossier de procès-verbaux et correspondance 1981-1983.
80. MCM, séance du 10 mars 1981 (après-midi)
81. AVG, Fonds Ingénieur conseil, Saint-Georges : dossier de procès-verbaux et correspondance 1981-1983.
82. AOF, Saint-Georges (1977-1987), note à Jean Brulhart – directeur du Service Immobilier, 9 janvier 1984
83. MCM, séance du 13 septembre 1994 (après-midi)
84. FMAC, 1977-004
85. MCM, séance du 13 janvier 1998 (soir)
86. MCM, séance du 11 avril 2001 (soir) et annexe
87. AVG, Fonds SEVE, dossier Saint-Georges 1958-2001, lettre du service des espaces verts au chef du service des pompes funèbres du 5 mars 2001
88. DPBA classeur FUN : traitement fumées, honoraires
89. DPBA classeur SIN 22169 : correspondance crématoire du 15 octobre 2012
90. MCM, séance du 7 février 2018, PR-1288
91. DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (24.07.09) ; DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (16.03.2010)

92. DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (29.09.2011) ; AVG MCM, séance du 7 février 2018, PR-1288

93. DPBA classeur sinistre, n° 22169

94. DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (24.08.2015) ; DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (22.10.2015)

95. DPBA relevé SPA des travaux 2016

96. Ketterer (1994), pp. 158-159

97. MCM, séance du 22 février 1977 (soir)

98. MCM, séance du 15 février 1972

99. MCM, séance du 25 avril 1972 (après-midi)

100. MCM, séance du 23 novembre 1976 (soir)

101. DPBA classeur SIN 22169 : correspondance crématoire

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AOF	Archives du Département des constructions et de l'aménagement de la Ville
AVG	Archives de la Ville de Genève
DPBA	Direction du patrimoine bâti de la Ville
FMAC	Fonds municipal d'art contemporain
MCM	Mémorial du Conseil municipal
SEVE	Service des espaces verts et de l'environnement

BIBLIOGRAPHIE

- Allenspach Christophe, (1999), *L'architecture en Suisse, bâtir aux XIX^e et XX^e siècles*, Zürich, Pro Helvetia
- Barde, Edmond (1930), *La « Grande Genève »*, Genève, A. Julien éditeur
- Blanchet Christine, Vérot Pierre, (2015), *Architecture et arts sacrés de 1945 à nos jours*, Paris, Archibooks + Sautereau Éditeur
- Blondel Louis (1946), *Le développement urbain de Genève à travers les siècles*, Genève-Nyon
- Borel Léopold (2008), *Emotion(s) en lumière – le vitrail à Genève*, Genève, Association pour la Promotion de l'Art Sacré
- Brentini Fabrizio, (1994), *Bauen für die Kirche, katholischer Kirchenbau des 20. Jahrhunderts in der Schweiz*, Luzern, Edition SSL
- Calame-Capon Isaline (2004), *Les fontaines publiques genevoises et leur illumination - Réflexion autour de la gestion d'un élément urbain tel qu'une fontaine publique au sein de l'administration publique*, Mémoire de diplôme, Genève
- Chollet Nathalie (2019), *Les bancs des cimetières de la ville de Genève*, étude historique, Service Conservation patrimoine architectural de la Ville de Genève, janvier 2019.
- Fiche de recensement (1998), *Bâtie 13 – Crématorium*, Service Conservation patrimoine architectural de la Ville de Genève.
- Förderer M. Walter, (1964), *Kirchenbau von heute für morgen?, Fragen heutiger Architektur und Kunst*, Zürich, NZN Buchverlag
- Fonds municipal de décoration (1992), *Une ville collectionne 1950-1990*, Genève, Fonds municipal de décoration
- Graf Franz (dir) (2012), *La cité du Lignon 1963-1971 Etude architecturale et stratégies d'intervention*, Gollion, Infolio éditions
- J.B.M (1990). « Fonds de décoration de la ville : trois œuvres à voir ». *Le Courrier*. 14 mai 1990.
- Jankowiak Tanja (2010), *Architektur und Tod : zum architektonischen Umgang mit Sterben, Tod und Trauer : eine Kulturgeschichte*, München, Wilhelm Fink
- Kathari Suzanne & Rilliet Nathalie (2009), *Histoire et guide des cimetières genevois*, Genève, Slatkine

Ketterer Claude (1994), *Mes combats pour Genève*, Genève, Slatkine

Koeliker Martine (1994), *Chapelle de l'ancien crématoire – cimetière Saint-Georges*, notice historique complémentaire à celle établie par Bernard Zumthor en 1987, Ville de Genève, Département municipal des affaires culturelles, 18 novembre 1994.

Kuberski Piotr (2012), *Le Christianisme et la crémation*, Paris, les Editions du cerf.

Les parcs de Genève – 125 ans d'histoire (1993), Ville de Genève, 2e édition

Marchand Bruno (dir.) (2012), *Architecture du canton de Vaud, 1920-1975*, Lausanne, PPUR

Marteau Jean-Jacques (1990), « Fonds de décoration : premier prix au mur du colombarium ». *Tribune de Genève*. 11 mai 1990.

Rappaz Pauline (2018), « Des cimetières en fin de vie avec la généralisation de la crémation? », *RTS* [en ligne], 1^{er} novembre 2018 [consulté le 28 mai 2019], disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/suisse/9959846-des-cimetieres-en-fin-de-vie-avec-la-generalisation-de-la-cremation-.html>

Rinuy Paul-Louis, (2014), *Patrimoine sacré XX^e-XXI^e siècle : les lieux de culte en France depuis 1905*, Paris, Ed. du Patrimoine

Ripoll David (1999), *Cimetière de Saint-Georges – bâtiments d'entrée*, étude historique, Service Conservation patrimoine architectural de la Ville de Genève, juillet 1999.

Stegers Rudolf (dir.) (2008), *Sacred buildings : a design manual*, Basel, Birkhäuser

Tissot Karine (dir.) (2010), *Artistes à Genève de 1400 à nos jours*, Genève, l'APAGe

Valentijn Vincent & Verhoeven Kim (2018), *Goodbye architecture : the architecture of crematoria in Europe*, Rotterdam, nai010 uitgevers

Ville de Genève (1982a), *Acquisitions du Fonds municipal de décoration – Ville de Genève 1975-1982*, Genève, Service immobilier

Ville de Genève (1982b), *Projets-réalisations. La Ville de Genève présente*, Genève, Service immobilier

Zemp Ivo (2012), *Die Architektur der Feuerbestattung : eine Kulturgeschichte der Schweizer Krematorien*, Baden : hier+jetzt

SOURCES

AOF, Saint-Georges (1962-1973), dossier cimetière de Saint-Georges : agrandissement crématoire et columbarium

AOF, Saint-Georges (1977-1987), dossier construction crématoire et columbarium

AOF, Saint-Georges (1976a), dossier « concours pour les tapisseries », rapport du jury

AOF, Saint-Georges (1976b), dossier « concours pour les tapisseries », article « Crématoire de saint-Georges : les lauréats du concours de décoration », la Tribune de Genève, 25 juin 1976

AVG, Fonds SEVE, dossier Saint-Georges 1958-2001, 530.C.1.2/258

AVG, Fonds Ingénieur conseil, Saint-Georges, 119.B.8/2 & 119.B.8/3

AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, 03.PV.131

AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, 03.PV.133

AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, 03.PV.134

AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, 03.PV.135

AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, 03.PV.136

AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, 03.PV.137

AVG, Procès-verbaux du Conseil administratif, 03.PV.139

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 14 octobre 1969 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 28 avril 1970 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 6 avril 1971 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 15 février 1972, [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 25 avril 1972 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 9 octobre 1973 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 2 avril 1974 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 30 avril 1974 (soir)

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 8 octobre 1974 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 16 avril 1975, [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 14 octobre 1975 (après-midi), [en

ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 27 janvier 1976 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 30 septembre 1976, [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 23 novembre 1976 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 22 février 1977, [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 20 septembre 1977 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 21 septembre 1977 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 21 février 1978 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 30 octobre 1979 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 4 mars 1980 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 16 septembre 1980, [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 2 décembre 1980 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 10 mars 1981, [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 29 septembre 1981, [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 9 février 1982 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 20 avril 1982 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 2 juin 1982 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 28 septembre 1982 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 25 mai 1988 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 13 septembre 1994 (après-midi), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 11 avril 1995 (après-midi), [en

ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 13 janvier 1998 (soir), [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 11 avril 2001 (soir) et annexes, [en ligne] <http://www.ville-ge.ch/archivesenligne/archives/consultation/mcm.html>, [consulté le 10.05.2019]

MCM, Archives de la Ville de Genève, mémoriels du Conseil Municipal, séance du 7 février 2018, PR- 1288

Collection FMAC, Bouchardy, Jean-Michel (Genève/Suisse, 1931), www.ville-ge.ch [en ligne]. s.d. [consulté le 3 mai 2019]. Disponible à l'adresse : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/fmac/?id=190395&page=detail&collections=&table=libre&critere=Saint->

Collection FMAC, Bucher, André (Inhambane/Mozambique, 1924 - Genève/Suisse, 2009), www.ville-ge.ch [en ligne]. s.d. [consulté le 3 mai 2019]. Disponible à l'adresse : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/fmac/?id=191394&page=detail&collections=&table=libre&critere=Saint-Georges&x=0&y=0>

Collection FMAC, Mossaz, Maya (Genève/Suisse, 1933), www.ville-ge.ch [en ligne]. s.d. [consulté le 3 mai 2019]. Disponible à l'adresse : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/fmac/?id=5615&page=detail&collections=&table=libre&critere=Saint-Georges&x=0&y=0>

Collection FMAC, Nagasawa, Setsuko (Kyoto/Japon, 1941), www.ville-ge.ch [en ligne]. s.d. [consulté le 3 mai 2019]. Disponible à l'adresse : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/fmac/?id=4371&page=detail&collections=&table=libre&critere=Saint-Georges&x=0&y=0>

DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (24.07.2009), rapport intervention Rhone-electra SA

DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (16.03.2010), lettre de la direction à Entreprise Michel Cuttaz

DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (29.09.2011), bon de commande du service des bâtiments à CSD Ingénieurs SA à Carouge

DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (24.08.2015), lettre de la direction à AS Assainissement Service SA

DPBA classeur FUN : bons de commande, entretien (22.10.2015), lettre de la direction à Rhône Electra SA

FMAC, 1976-001, Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, dossier de gestion, Bucher André, *La Flamme*, 1973

FMAC, SN 1977-001, Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, dossier de gestion, CARAU, dite ISCHI-ULMER Marguerite, *Demain-Toujours*, 1976-77

FMAC, 1977-004, Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, dossier de gestion, KUCHTA Klara, *Continuité et transition I (œuvre détruite)*, 1976-77

FMAC, 1978-002, Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, dossier de gestion, Bouchardy Jean-Michel, *Clairière*, 1977-78

FMAC, Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, 1989-038, dossier de gestion, Nagasawa, Setsuko, *Sans nom*, 1989

Loi sur les cimetières (1876), (LCim, K 165), Législation genevoise [en ligne]. 27 septembre 1876. [consulté le 20 avril 2019]. Disponible à l'adresse : https://www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg_K1_65.html

Ville de Genève (2018), rapport de la Direction du patrimoine bâti pour crédit d'étude PR-1288

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Fig. 1. Couverture. Source : DOCphoto, Didier Jordan, avril 2018

Fig. 2 à 8. Source : François Fortuna

Fig. 9. Source : Valentijn Vincent & Verhoeven Kim (2018), p. 11.

Fig. 10. Source : Jankowiak (2010), p.333

Fig. 11. Source : *KF Krematorium und Friedhofsgärtnerei GmbH*, [en ligne][Consulté le 12 juillet 2019]. Disponible à l'adresse : <http://www.krematorium-kassel.de/>

Fig. 12. Source : Zemp Ivo, (2012), p. 151

Fig. 13. Disponible à l'adresse : <https://www.roadtripsaroundtheworld.com/visit-skogskyrkogarden-the-woodland-cemetery/>

Fig. 14. Source : Cimetière de Montoie, *Lausanne, Anthos : Une revue pour le paysage*, 1969, Vol. 8, p. 28

Fig. 15. Source : VILLADA ORTIZ Marcelo, 2013, *Flickr* [en ligne]. [Consulté le 12 juillet 2019]. Disponible à l'adresse: <https://www.flickr.com/photos/103783816@N06/10053531405>

Tableau 1. Sources : Zemp Ivo, (2012) et les guichets cartographiques des cantons et villes concernées.

Fig. 16. Source : DOCphoto, classeur C4 (Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges), photo n° 13665, 17 avril 1973

Fig. 17. Source : SITG

Fig. 18. Source : LICHEN

Fig. 19. Source : AOF, Saint-Georges (1962-1973), Rapport de P. Adert, 4 mars 1969

Fig. 20. Source : AOF, Saint-Georges, relevé de géomètre, décembre 1970, dossier de plans

Fig. 21. Source : François Fortuna

Fig. 22. Source : DOCphoto, classeur C5 (Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges), photo n° 14894, 5 novembre 1974

Fig. 23. Source : DOCphoto, classeur C5 (Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges), photo n° 16627, 6 avril 1976

Fig. 24 à 27. Source : LICHEN

Fig. 28. Source : DOCphoto, classeur C5 (Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges), photo n° 16271, 1^{er} mars 1976

Fig. 29 à 34. Source : LICHEN

Fig. 35a. Source : DOCphoto, classeur C5 (Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges), photo n° 15420, 29 avril 1975

Fig. 35b à 56. Source : LICHEN

Fig. 57a. Source : CRE_212_REZ-INF, daté du 7 novembre 2014 provenant de la Division de l'aménagement et des constructions de la Ville de Genève retravaillé par LICHEN

Fig. 57b. Source : Plan CRE_211_REZ-SUP, daté du 7 novembre 2014 provenant de la Division de l'aménagement et des constructions de la Ville de Genève retravaillé par LICHEN

Fig. 58 à 59. Source : LICHEN

Fig. 60. Sources : archives bureau Fortuna et LICHEN

Fig. 61. Sources : DOCphoto, classeur C5 (Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges), photo n° 17015, 9 juillet 1976

Fig. 62. Source : Ville de Genève (1982a), p. 16

Fig. 63. Source : Ville de Genève (1982a), pp. 26-27

Fig. 64 à 68. Source : LICHEN

Fig. 69. Source : DOCphoto, classeur C5 (Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges), photo n° 16569, 6 avril 1976

Fig. 70. Source : DOCphoto, classeur C5 (Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges), photo n° 16273, 1^{er} mars 1976

ANNEXE 1

Budget présenté au Conseil municipal le 15 février 1972⁹⁸

Préparation du terrain et terrassements	1 000 000
Gros œuvre du bâtiment	3 480 000
Corps de métier du second œuvre	3 970 000
Installations spéciales (crémation et réfrigération)	1 280 000
COÛT DU BÂTIMENT	9 730 000
Orgues, mobilier public et administratif	725 000
Aménagements extérieurs de première étape	1 100 000
Imprévus, honoraires, frais administratifs, de soumissions et pour arrondir	1 955 000
CRÉDITS NÉCESSAIRES À L'OPÉRATION	13 510 000
À verser au fonds municipal de décoration	140 000
CRÉDIT DEMANDÉ	13 650 000

ANNEXE 2

*Rapport de la commission des travaux chargée d'examiner la proposition du Conseil administratif en vue de l'ouverture d'un crédit de 13 650 000 francs pour la construction d'un nouveau crématoire au cimetière de Saint-Georges (N° 49 A).*⁹⁹

M. Dominique Ducret, rapporteur (DC).

La commission des travaux s'est réunie le 8 mars 1972, sous la présidence de M. Emile Piguet, pour étudier la proposition susmentionnée.

Assistaient à la séance :

M. Jean-Paul Buensod, maire

M. Claude Ketterer, conseiller administratif

M. Claude Canavèse, directeur adjoint du Service immobilier

M. Pierre Adert, chef du Service des pompes funèbres et cimetières

M. Jean-Raymond Prongue, sous-chef dudit Service

M. Henri Fortuna, architecte

Après s'être rendue sur place et avoir, notamment, visité l'actuel crématoire de Saint-Georges, la commission a entendu les explications des principaux responsables du projet et a pu leur poser des questions. Elle a ensuite délibéré à huis-clos pour formuler son préavis qui est favorable, motifs pris des considérations suivantes :

A. Opportunité du projet

Ainsi que permettent de le constater les statistiques établies par les services compétents, le nombre des incinérations est, à Genève comme partout en Suisse, sans cesse croissant, passant, dans notre canton, de 625 en 1961 à 1 256 en 1971. Les anciennes installations, par ailleurs parfaitement entretenues, s'avéreront donc à bref délai insuffisantes et obligent, dès maintenant, les autorités à adapter leur équipement en la matière aux nouveaux besoins de la collectivité. Le futur crématoire de Saint-Georges apportera une solution parfaitement satisfaisante à ce problème ; bien plus, ce véritable complexe funéraire permettra de multiples améliorations dans tous les domaines, notamment la mise à disposition d'un colombarium plus grand, l'augmentation de la capacité des chambres froides mises à disposition par la Ville de Genève, et il donnera, enfin, au cimetière de Saint-Georges les installations qui lui manquent (chambres mortuaires, salles de réception pour les familles, chapelles pour les cultes, locaux administratifs, entrepôts, etc.). L'ensemble du bâtiment ne sera du reste pas uniquement affecté aux incinérations et aux cérémonies funèbres qui les précèdent : il n'est en effet pas question de vouloir imposer à la population d'autres mœurs funéraires et les locaux, notamment les chambres mortuaires et les chapelles, pourront également être utilisés lors des enterrements.

En outre, l'exécution de ce projet permettra de limiter le nombre des convois funèbres qui représentent toujours une lourde charge pour les familles ; les corps pourront en effet être déposés, immédiatement après le décès, dans les chambres froides du complexe dans lequel se dérouleront également les cérémonies et les incinérations proprement dites. Il a été précisé, à ce sujet, que le statut des entreprises de pompes funèbres restera inchangé et que lesdites entreprises auront la possibilité d'opérer comme par le passé : toutefois, l'administration municipale, qui assure les deux tiers des services funèbres et enterrements, se doit, également en matière de funérailles, de prendre en considération l'aspect social du problème. Il n'est pas possible, de ce fait, d'envisager que les contrats d'ordre privé puissent être exclusifs.

Quant aux anciennes installations, les autorités responsables n'ont, en réalité, pas encore arrêté définitivement ce qu'elles deviendront après la construction des nouveaux fours. Cependant, selon toute vraisemblance, elles seront à plus ou moins long terme démolies. Pour tenir compte, toutefois, de leur excellent état d'entretien, la commission a émis le vœu qu'elles puissent fonctionner pendant un certain temps tout au moins, c'est-à-dire jusqu'à la construction des troisième et quatrième fours du nouveau complexe, comme installation de secours. A ce propos, il convient de relever que pour des raisons techniques, tenant notamment à l'éventualité d'une panne, il est absolument indispensable de posséder à côté d'un four en activité une installation de réserve qui permette d'assurer la permanence des services de crémation.

B. Données techniques du projet

Les caractéristiques techniques de ce nouveau complexe peuvent se résumer comme suit :

1. Surface du sous-sol comprenant notamment :

- 17 chambres mortuaires simples
- 4 chambres mortuaires doubles
- 2 chambres de dépôt de chariots
- 1 chambre de préparation des corps
- 1 chambre des fours crématoires
- 11 frigos

2. Surface du rez-de-chaussée comprenant notamment :

- une chapelle de 300 places
- une chapelle de 200 places

3. Colombariums

- prévus 3 000 cases
- futurs 5 000 cases au total

4. Volume total de la construction soit :

- sous-sol m³ 8 471,25
- rez inférieur m³ 13 435,20
- rez supérieur m³ 17 582,40
- rampes m³ 346,20
- fosses d'ascenseurs m³ 14,40
- cheminées m³ 2 396,00

A ces différentes données concernant les bâtiments proprement dits, il convient d'ajouter également la création en surface d'un parking de 80 places environ, qui permettra de libérer une partie des abords du cimetière et l'allée monumentale devenue progressivement un véritable parc de stationnement, puis, dans une étape ultérieure, la construction d'un parking souterrain d'une capacité d'environ 250 places. L'ensemble du complexe pourra, en outre, selon les explications fournies par l'architecte mandataire, être étendu dans le parc qui l'entoure : l'architecture de la construction (plans alvéolaires hexagonaux) prévue pour éviter de grands plans rectilignes et élargir les perspectives, s'y prête d'ailleurs parfaitement.

Sources de combustion

Aux questions des commissaires concernant la source de combustion choisie par les responsables du projet pour assurer le fonctionnement des fours de crémation, il fut répondu qu'au contraire de l'électricité, qui manque de fournisseurs et laisse craindre des pannes aux conséquences fâcheuses, et du gaz, dont les possibilités d'alimentation sont aujourd'hui encore incertaines, le mazout permet une utilisation permanente, sans risque aucun, des installations. Quant aux durées de crémation propres à chacune de ces sources de combustion, elles sont sensiblement les mêmes, c'est-à-dire environ 60 minutes par corps.

Chambres mortuaires

La température ambiante des chambres mortuaires sera de l'ordre de 15° C. Toutefois, celle des cellules dans lesquelles seront placés les corps sera stabilisée à environ —15° C. Il est prévu que les fleurs, couronnes mortuaires, etc. pourront être placées aux côtés des cercueils dans les chambres froides avant d'être disposées notamment sur les parois des chapelles pendant les cérémonies funèbres.

C. Conclusions

Les explications très complètes données tant dans l'exposé des motifs de la proposition que par les conseillers administratifs concernés lors du tour de préconsultation ont grandement facilité la tâche de la commission des travaux dont l'étude a porté, presque exclusivement, sur des points de détail. La discussion s'est toutefois également engagée sur le coût de l'opération et les modalités de son amortissement.

En ce qui concerne le coût des travaux, les commissaires n'ont pas formulé de remarques ou de réserves particulières, à l'exception du terrassement qui s'avère quelque peu onéreux par rapport à l'ensemble de l'ouvrage.

Quant à l'amortissement de la dépense occasionnée par cette construction, il a été expliqué que d'autres générations devraient pouvoir également en supporter la charge pour tenir compte du caractère particulier de l'investissement ; c'est pourquoi il est prévu qu'il soit réparti sur 30 annuités. Certains commissaires ont souhaité, d'autre part, que le régime des taxes appliqué aux incinérations soit sensiblement modifié et que les habitants de la Ville de Genève — qui supporte elle seule l'intégralité du crédit demandé — puissent bénéficier de ce fait de tarifs préférentiels plus importants que ceux actuellement en vigueur et qui se présentent ainsi :

Habitants de la Ville de Genève Fr. 100.-

Habitants d'autres communes genevoises Fr. 150.-

Habitants d'autres cantons Fr. 200.-

Membres de sociétés de crémation Fr. 100.-

Signalons à ce propos que le bénéfice d'exploitation de l'année 1971 s'est élevé à environ Fr. 90 000.-, ce qui correspond à une augmentation de 12,5 % par rapport à l'année 1970.

Finalement, tenant compte de l'intérêt évident d'une telle construction, du caractère très appréciable de l'incinération pour la collectivité (immobilisation de terrains inexistante) et des devoirs imposés à la commune en la matière, la commission des travaux s'est montrée favorable à la proposition du Conseil administratif par 13 oui et 2 abstentions, et vous recommande donc, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs les conseillers, d'approuver le projet d'arrêté ci-après : (Voir ci-après le texte adopté sans modification).

ANNEXE 3

Proposition du Conseil administratif en vue de l'ouverture d'un crédit de 2 215 000 francs pour la construction d'un columbarium au cimetière de Saint-Georges (N° 89).¹⁰⁰

Par arrêté du 25 avril 1972, le Conseil municipal a voté le crédit destiné à l'édification d'un nouveau crématoire au cimetière de Saint-Georges. La construction de ce crématoire est maintenant terminée et il est en exploitation depuis le début de 1976.

Il avait été précisé, lors de la présentation de ce projet, que la nécessité de construire un nouveau columbarium plus grand s'imposait, de nombreuses familles tenant à honorer les cendres de leurs disparus. Cette proposition devait faire l'objet d'un crédit qui serait soumis ultérieurement à votre Conseil.

Le moment est venu de prévoir la réalisation de ce nouveau columbarium. En effet, l'évolution du nombre des incinérations est conforme aux prévisions faites en 1972. Nous signalons ci-dessous cette évolution :

1956	534 crémations
1966	838
1971	1245
1975	1571

Pour 1980, on peut estimer le nombre des crémations à 2000. Quant aux demandes de cases dans les columbariums, elles représentent environ le 10% du total des incinérations. Aujourd'hui déjà, le columbarium actuel est insuffisant pour faire face à toutes les demandes ; de plus, il s'agit d'un bâtiment vétuste et inadapté.

Description du projet

L'aménagement qui vous est présenté s'inscrit dans la parcelle du nouveau centre funéraire, au nord de ce dernier. Plutôt que de construire un bâtiment important, le columbarium sera constitué par un grand jardin doté d'une légère colline dont les flancs recevront les alvéoles abritant les urnes. Divers cheminements agrémentés de plantations et de bancs permettront aux visiteurs de se rendre où ils le désirent, de s'y reposer et de se recueillir. Les urnes seront parfaitement intégrées au paysage. Des bacs à fleurs, escaliers, motifs ornementaux viendront compléter cet ensemble. De plus, un plan d'eau, sous forme d'étang, conférera à l'ensemble tout le calme désiré.

La construction proprement dite sera constituée par une structure en béton armé revêtu de pierre naturelle (travertin). Dans un premier temps, il est prévu d'aménager la moitié de l'emplacement disponible, représentant une capacité d'environ 2400 urnes. Lorsque le besoin s'en fera sentir, une deuxième partie de même capacité pourra être construite, sur la base d'un crédit qui sera présenté, le moment venu.

Il est en outre prévu d'aménager en parc, pour compléter le cimetière et le lier au Bois de la Bâtie, la parcelle qui le jouxte et qui est actuellement occupée par des jardins familiaux. Ces jardins seront recomposés sur des terrains situés dans le secteur de La Garenne à Satigny.

Estimation du coût des ouvrages projetés

a) Columbarium

décapage, terrassements, remblayage, canalisations	195 000.-
fouille pour semelles et canalisations	66 000.-
murs en béton armé	145 000.-
préfabrication des urnes et des bacs à fleurs en béton armé moulé, escaliers	206 000.-
revêtement des urnes en marbre travertin, y compris serrurerie	250 000.-
jardins, plantations, ensemencement	235 000.-
chemins d'accès, bancs	123 000.-
installations sanitaires	10 000.-

b) Étang

terrassements	15 000.-
béton, béton armé, revêtement en résine Epoxy	210 000.-
aménagement des bords	20 000.-
installations sanitaires	50 000.-

c) Aménagement parcelle Bois de la Bâtie

terrassements	20 000.-
réglage du terrain, préparation, plantations, ensemencement	300 000.-

d) Honoraires

honoraires architectes, ingénieurs civils	245 000.-
---	-----------

e) Divers

divers, imprévus, autorisations, taxes, bouquet	100 000.-
---	-----------

f) Fonds de décoration

attribution au Fonds de décoration (2% du poste columbarium)	25 000.-
--	----------

Total Fr. 2 215 000.-

Budget prévisionnel d'exploitation

Le budget d'exploitation du crématoire ne sera pas modifié, le personnel actuel pouvant absorber cet équipement complémentaire. Quant aux charges financières, calculées pendant une période de 30 ans au taux de 6,69% (intérêt et amortissement du montant investi), elles représenteront un montant annuel de l'ordre de 148 000 francs.

Au bénéfice de ces explications, nous vous invitons, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs les conseillers, à approuver le projet d'arrêté ci-après :

PROJET D'ARRÊTÉ

LE CONSEIL MUNICIPAL,

vu l'article 67, lettre j) de la loi sur l'administration des communes du 3 juillet 1954, sur la proposition du Conseil administratif, arrête :

Article premier. — Il est ouvert au Conseil administratif un crédit de 2 215 000 francs pour la construction d'un columbarium au cimetière de Saint-Georges.

Art. 2. — Cette dépense, sous déduction du montant de 25 000 francs attribué au Fonds de décoration, sera portée au groupe « Travaux en cours et comptes à amortir » et sera amortie par prélèvement sur le fonds de relance économique.

Art. 3. — Il sera provisoirement pourvu à la dépense de 25 000 francs représentant l'attribution au Fonds de décoration, au moyen de rescriptions, d'avances ou de bons de caisse à émettre au nom de la Ville de Genève, à concurrence dudit montant.

Art. 4. — La somme de 25 000 francs attribuée au Fonds de décoration institué par l'arrêté du Conseil municipal du 10 février 1950 sera amortie au moyen d'une annuité qui figurera au budget de la Ville de Genève de l'année 1978 sous N° 700.581 « Annuités d'amortissements de crédits extraordinaires ».

M. Claude Ketterer, conseiller administratif. Voici un sujet plus serein assurément, puisqu'il s'agit d'une demande de crédit pour le columbarium de notre nouveau crématoire de Saint-Georges. J'ai fait afficher le plan au fond de la salle, pour la première et plus importante étape de ces travaux, dont vous pouvez voir les détails sur la maquette présentée devant vous. Je demande le renvoi de cette proposition à la commission des travaux.

La proposition est prise en considération et renvoyée sans opposition à l'examen de la commission des travaux.

ANNEXE 4

Nouveau crématorium de Genève – liste des

mandataires et des entreprises¹⁰¹

Architecte	Henri Fortuna	Genève
Ingénieurs civils	Pingeon, Sumi, Scharer & Babel	Genève
Ingénieur ventilation, climatisation, chauffage, sanitaire	Technocalor SA	Genève
Géomètre	Heimberg	Genève
Ingénieur électricité	Berthoud, Jean-P.	Châtelaine
Sondages	Deriaz, P. et C.	Carouge
Panneau chantier	Loutan & Cie	Genève
Maçonnerie B.A. préfabriqués	Induni / Spinedi	Genève
Terrassements	Auberson Frères	Genève
Constructions et charpentes métalliques	Felix, A.	Genève
Menuiseries ext. bois-métal	Mangola A. & Cie	Aïre
Ferblanterie, étanchéité, coupoles	Geneux, Jack	Genève
Électricité courant fort	Rhone Electra SA	Genève
Électricité courant faible	Electroforce SA	Genève
Tableaux généraux	Gertsch, M.	Vernier
Tableaux synoptiques	Duport, R.	Carouge
Appareils de sonorisation	Siemens (Cuany & Cie)	Renens
Chauffage	Boulaz	Genève
Ventilation, climatisation	Airgel	Carouge
Lustrerie	Rhone Electra SA	Genève
Installations de réfrigération	Unifroid SA	Cugy
Installation des fours	Brown Boveri & Cie	Lausanne
Installations sanitaires	Alberto A.	Genève
Calorifugeage, isolation	Friedli, S.	Genève
Ascenseurs, monte-charges	Born & Cie	Genève
Élévateurs corps	Vilver-élévateurs SA	Onex
Plâtrerie	J. & M. Righi & Cie	Genève
Serrurerie générale	J. Delpiano	Genève
Portes automatiques, ports basculantes	H. Baumbartner & Co	Lausanne
Portains	H. Omarini	Genève
Escalier à ciseaux	Guggisberg	Lausanne
Chariots	Tubac S.A.	Yverdon
Menuiserie intérieure	M. Nicolet	Meyrin
Vitrages	J. Duchosal	Genève
Vitrerie intérieure	Securit SA	Chêne-Bougerie
Briques de verre	P. Carlier	Genève
Fourniture de cylindres	R. Michellod	Carouge
Stores verticaux	Tagliabue Meubles	Genève
Carrelages, faïences	O. Pernici	Genève
Marbrerie	J.-P. Gailloud	Petit-Lancy
Moquette	W. Reymon	Genève
Sols spéciaux	Famaflor SA	Lausanne
Liège, revêtements muraux	Eggly SA	Genève

Pierre liquide	Paul Piretti	Genève
Plafond bois	Corte SA	Genève
Plafonds métalliques	L. Jeanneret SA	Grand-Lancy
Plafond petite chapelle	Coopérative de l'industrie du bois	Chêne-Bourg
Plafond grande chapelle	Robert Berner	Carouge
Cheminées	Ing. K. Schilling AG	Dubendorf
Peinture	Coopérative des ouvriers du bâtiment	Chêne-Bourg
Nettoyage	J.-P. Messerli	Genève
Paillassons	Bien des aveugles	Genève
Lettrages	Pache & Fils SA	Genève
Plantations intérieures	Widmer & fils	Carouge
Plantations extérieures	Willy Jacquet	Genève
Clôtures et chaboury	Pierre Fulliquet	Petit-Lancy
Caillebotis	Givel Norm	Carouge
Signalisation	Vuillet	Carouge
Orgue	Manufacture de grandes orgues Genève SA	Genève
Podiums chapelles	Boget	Genève
Aménagement entrée chambres mortuaires	Dell'acqua Fils & Cie	Carouge
Chaises chapelle	Tagliabue meubles	Genève
Extincteurs	Sanifeu SA	Genève
Cendriers, porte-parapluies	Botelli & cie	Acacias
Bureaux-table	Naville & cie SA	Carouge
Armoires, bureaux	Stella SA	Bassecourt
Table dactylo	Stussi & co	Genève
Fauteuils Stoll Giroflex	Class Orga Bureau	Acacias
Chaises bureaux	Hille	Genève
Machines bureaux	Olympia machines	Genève
Rayonnages métalliques	Orgatec A. Jost	Genève
Armoires vestiaires	Trosselli & fils SA	Genève
Tableau d'affichage	Hunzikerhag	Thalwil
Pompes Flygt	Carl Heussel	Cham
Machine d'entretien	A. Sutter SA	Genève
Tuyaux lance	Angst + Pfister	Genève
Central téléphonique	Hassler AG	Berne
Lampes	La Pagode	Genève
Lampes	Electro-Matériel SA	Zürich
Nettoyage	Service Master	Genève
Portes bronze chapelles	Maya Mossaz	Chêne-Bourg
Œuvre murale textile petite chapelle	Ischi-Carau	St-Martin du Var (France)
Œuvre murale textile entrée B	Klara Kiseljak-Kuchta	Le Lignon
Statue rampe	Muller	
Statue parking	Bucher	Genève

ANNEXE 5

Extrait campagnes photographiques de la construction du Crématorium (1973-1976) puis du Colombarium (1977-1980)

161 photographies: Georges Néri, Trepper, Klem. Source : DOCphoto, classeur C4/C5

(Cimetière, avenue du / cimetière Saint-Georges)



IMPRESSUM

Relecture: Cindy Dulac-Lehmann, David Ripoll, CPA

Conception graphique: Laurence Ajeti, Infocom

Mise en page: Sylvie Bavaud, CPA

Responsable rédaction: Pierre Tourvieille de Labrouhe, CPA

Impression: Ville de Genève

En Suisse comme en Europe, les villes se dotent tout au long du XX^e siècle de crématoriums, type d'installations particulièrement complexes puisqu'il s'agit de faire cohabiter une fonction industrielle avec les rituels mortuaires de différentes confessions. S'il n'existe pas de modèle ou de typologie bien définie, on observe que la manière la plus harmonieuse de faire cohabiter ces deux fonctions semble être en opérant une séparation par étage, la partie technique étant reléguée sous le sol. L'autre pierre d'achoppement est la cheminée des fours, élément dérangeant, souvent dissimulé par des artifices.

Le centre funéraire de Saint-Georges est construit de 1973 à 1976 à l'est du cimetière du même nom, après une longue phase de réflexion entamée dès les années 1950. Pour son crématorium, Henri Fortuna fait le choix d'agglomérer sept hexagones, un au centre, les autres distribués autour sur au moins deux niveaux chacun. Grâce à cette formule, l'architecte peut attribuer une fonction bien définie à chaque élément hexagonal et selon les étages, tout en facilitant le passage entre les différentes zones. Ainsi, circulations et fonctions sont très habilement gérées, permettant de faire cohabiter la gestion technique des corps et la présence des proches endeuillés sans qu'ils ne se rencontrent. La répétition de ce motif géométrique n'est pas ennuyeuse, car Fortuna a pris le parti de travailler le langage des façades de l'édifice.

A l'intérieur, l'architecte a accordé beaucoup de soin au choix des matériaux et couleurs. Pour les zones accueillant le public : de l'ardoise au sol, du crépi blanc, du liège et du bois sur les murs, des plafonds lambrissés ou ornés de caissons en bronze. L'ambiance se veut sobre et douce pour ne pas heurter les visiteurs endeuillés. Plusieurs œuvres d'art apportent ponctuellement une touche chaleureuse. Quant aux locaux techniques, une large palette de couleurs vives y est déployée, destinée à aider les employés qui côtoient la mort au quotidien.

Cet édifice ne ressemble à aucun autre crématorium construit en Suisse et possède des qualités architecturales et constructives indéniables. Il est parfaitement intégré au cimetière de Saint-Georges, remarquable par sa sculpturalité, avec ses piles verticales que l'on retrouvait également tout autour de la cheminée, traitée comme un objet d'art et non pas dissimulée comme dans la plupart des autres centres funéraires.

Conservation du patrimoine architectural

Étude historique

Anne-Fanny Cotting & Carole Schaub, bureau LICHEN
Juillet 2019